



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Syntaktische Studien zu Eustache Deschamps

Heinrich Bode

62.83.95



Harvard College Library

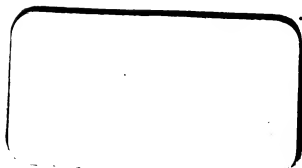
THE GIFT OF

FREDERICK ATHERN LANE,

OF NEW YORK, N. Y.

(Class of 1849.)

6 July, 1901.



5456

Syntaktische Studien

zu

Eustache Deschamps.

Inaugural-Dissertation

behufs

Erlangung der Doktorwürde

der hohen

philosophischen Fakultät der Universität Leipzig

vorgelegt von

Heinrich Bode.

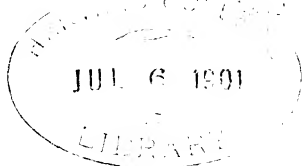
Leipzig-Reudnitz.

Druck von August Hoffmann.

1900.

~~6283.95~~

6283.95



Same fund

Meinen lieben Eltern.

10
11
12

•

Die vorliegende Arbeit beschäftigt sich mit der Syntax des Eustache Dechamps*), eines französischen Dichters, dessen Werke zum grössten Teile im letzten Drittel des 14. Jahrhunderts entstanden sind, und der also gewissermassen mit zu den die Übergangsperiode eröffnenden Autoren zu rechnen ist. Der Verfasser hat es sich zur Aufgabe gemacht, den Versuch einer Darstellung der mit dem Altfranzösischen übereinstimmenden Erscheinungen sowohl wie der vom altfranzösischen und neufranzösischen Sprachgebrache mehr oder weniger abweichenden Eigentümlichkeiten zu geben. Unberücksichtigt blieben das Personal- und Relativpronomen, welche schon von Voll behandelt sind (K. Voll, das Personal- und Relativpronomen in den Balades de Moralitez des Eustache Deschamps, Münchener Diss. 1896), auf dessen ausführliche Vorrede (pg. 1—11) hier verwiesen werden mag.

Was den Text betrifft, so wurden der Arbeit die vom Marquis de Queux de Saint-Hilaire besorgten Oeuvres complètes von Eustache Dechamps, Band 1—3, zu Grunde gelegt. Zur Benutzung wurden die folgenden Schriften herangezogen:

- K. Abbehusen, Zur Syntax Raouls de Houdenc, in Stengels Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, Marburg 1888.
- K. Armbruster, Geschlechtswandel im Französischen. Diss. Heidelberg 1888.
- Darmesteter et Hatzfeld, Le Seizième Siècle en France. Paris 1878.

*) 1345—1405 (?), cf. Petit de Julleville, Histoire de la langue et de la litt. française, II p. 348—356.

- F. Diez, Grammatik der Romanischen Sprachen. III. Teil, Bonn 1872.
- E. Gessner, Zur Lehre vom französischen Pronomen. Programme du Collège Royal français. Berlin. I. Teil 1873, II. Teil 1874.
- A. Haase, Zur Syntax Robert Garniers. Französische Studien V. Heilbronn 1887.
- A. Haase, Französische Syntax des 17. Jahrhunderts. Oppeln und Leipzig 1888.
- P. Jahn, Über das Geschlecht der Substantiva bei Froissart. Diss. Halle 1882.
- P. Klemenz, Der syntaktische Gebrauch des Participium Praesentis und des Gerundiums im Altfranzösischen. Diss. Breslau 1884.
- O. Knauer, Beiträge zur Kenntnis der franz. Sprache des 14. Jahrhunderts, im Jahrbuch für roman. Spr. und Litteratur, Band 8, 10, 12, 14.
- E. Mätzner, Syntax der neufranzösischen Sprache. Band I Berlin 1843, Band II Berlin 1845.
- E. Müller, Zur Syntax der Christine de Pisan. Diss. Greifswald 1886.
- Cl. Pfau, Gebrauch und Bildungsweise der Adverbien bei Joinville. Diss. Jena 1885.
- A. Roeschen, Der syntaktische Gebrauch der Negation bei Villehardouin. Diss. Giessen 1884.
- H. Sachs, Geschlechtswandel im Französischen. Diss. Göttingen 1886.
- H. Schiller, Der Infinitiv bei Chrestien, Dissertation Leipzig 1888.
- U. Schmidt, Syntaktische Studien über die Cent. Nouvelles Nouvelles. Züricher Diss. 1888.
- E. Schumacher, Zur Syntax Rustebuefs. Dissertation. Kiel 1886.
- P. Toennies, La syntaxe de Communes. Diss. Greifswald 1875.
- E. Wolff, Zur Syntax des Verbs bei Adenet le Roy. Diss. Kiel 1884.
- K. Voll, Das Personal- und Relativpronomen in den Balades de Moralitez des Eustache Deschamps. Münchener Diss. 1896.
- Rom. Stud. V = Boehmers romanische Studien: Vogels, Der syntaktische Gebrauch der Tempora und Modi bei Pierre de Larivey.
- Ztsch. I = Gröbers Zeitschrift für roman. Philologie: 1) A. Stimming, Die Syntax des Communes. 2) A. Tobler, Vermischte Beiträge zur Grammatik des Französischen.
- Ztsch. V = 1) A. Tobler, do. 2) E. Ebering, Syntaktische Studien zu Froissart.
- Nfr. Ztsch. IV = Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Litteratur: A. Haase, Bemerkungen über die Syntax Pascals.
-

I. Das Geschlecht.

Die Schriften Deschamps weisen eine Reihe von Substantiven auf, deren Geschlecht von demjenigen der modernen Sprache abweicht:

a) Substantiva, die von einem lateinischen Maskulinum abgeleitet sind.

amour war in der ältern Sprache nur weiblich, beginnt aber zur Zeit Deschamps in beiden Geschlechtern aufzutreten (Armbr. 74 Jahn 13), was sich bis heute erhalten hat.

II 197/130*) Cest amour. I. 116, 29 Dieux, quel amour! dagegen:

I 116, 8 Ceste amour fausseté se clame Qui promet blanc et baille noir.

I 226, 25 Et par ainsi est amour asservie Par loy qui veult nature anientir:

I 236/17 Dieu, quele Amour, tissu de fausse laine,

I 107, 12; I 124, 10; II 159, 25; etc.

Conté und duchié (nfr. mask.) galten bei Deschamps, wie noch im 16. u. 17. Jahrhundert, als Feminina (Armbruster 35; Jahn 16 ff.; Darm. p. 247).

I 124, 20 De la duchié de Guerle, —

II 85, 12 C'est la duchié de Bourgongne, ses drois.

II 84, 5—7 C'est Bourgongne, Flandres, Brebant, Artois, Rethel, Nevers autressi, De Bourgongne la conté,

Ebenso findet sich als Femininum das erloschene Substantivum princé.

II 154, 25 Pour ce va tout a desolacion Le bien commun, l'Eglise et la princé.

coulon (nfr. la colombe), lat. columbus, bezeichnet aber nicht gerade nur den Tauber. (cf. Armbr. 91).

II 32, 14 Et le couloun veult faire vasselage,

II 111, 7 Ne li corbeaulx ne veult pas ressembler Au couloun blanc, —

honneur (nfr. mask.), das im Altfranzösischen vorwiegend als Femininum verwandt wurde (Armbruster 77; Abbehusen

*) Citirt wird nach Bänden, Seiten und Zeilen.

§ 97), kommt in unserm Text schon oft als Maskulinum vor; doch herrscht der feminine Gebrauch bedeuteud vor.

II 28, 29 De tout honeur estoit la droicte serre:

III 254, 18 Car vostre honneur comme le mien desir;

II 179, 248; II 232, 206; III 86, 38; III 265, 5; III 325, 6;

Dagegen weiblich

I 157, 7 Vez ci l'oneur, se querre la voulez.

I 185, 9 Es grans estaz est haulte honeur mondaine

II 163, 2 On dit qui veult assez sçavoir Et aprandre toutes honnours,

I 212, 14; II 49, 23; II 60, 27; II 29, 6; II 234, 238;

II 310, 114; II 314, 1; II 324, 16; III 228, 2; III 245, 12;

III 279, 22; III 323, 9; III 350, 26;

Ebenso deshonnour:

I 286, 11 Ne qui pensa premier tel deshonour,

II 234, 230 Faim, froit, soif, toute deshonnours,

ordre (nfr. mask.) tritt uns in folgenden Fällen weiblich entgegen (Armbruster 87; Jahn 31):

II 36, 21 C'ar tele ordre requiert haulte vaillance

II 222, 253 Ne se telle ordre pourront Mener honourablement.

plaint: Das Altfranzösische hatte gleichbedeutend mit neufranzösischem weiblichen plainte das Maskulinum plaint (cf. Littré, Etymol.).

II 306, 9 De faire dolereus plains;

III 224, 20 A tousjours mais feray mes plaings piteux,

III 229, 12 — et je feray mon plaint,

b) Substantiva, von einem lateinischen Femininum. gent (vergl. Armbruster 134) ist sowohl im Singular wie im Plural in der Regel noch weiblich gebraucht, z. B.

I 41, 18 A Rosebech fut leurs gent desconfite

I 167, 19 Aises fust soubz eulx la povre gent,

III 70, 43 Ont plus d'armes fait sur la gent villaine

I 238, 21 Qui grace y a, il est pincez et mors De maintes gens

III 11, 41 Qui jadis fist regner les gens romaines;

Der neufranzösische Gebrauch tritt schon im folgenden Beispiele entgegen:

III 278, 19 Dort loyauté? non pas pour ses sergens, Gens amoureux si n'aroient nul port;

c) Vom lat. Neutrum hergeleitete Substantiva.

blée (lat. blata) findet sich

I 230, 24— le grain, c'est la blée,

Godefroy I, 661 setzt irrtümlich blée = champ de blé.

Nach seinen eigenen Belegstellen heisst blée „Getreide“.

Dagegen blé (lat. blatum)

II 21, 1 Cilz qui s'attent au blef de son voisin.

jour ist scheinbar weiblich in dem Ausdruck „toute jour“.

Nach der Erklärung Toblers (Ztsch. II, 628) ist toute jour von totum ad diurnum herzuleiten und heisst nicht „jeden Tag“, sondern „den ganzen Tag“.

I 196, 12 Et si les quier toute jour ajournée:

merite (lat. meritum), das in der ältern Sprache Femininum war (Sachs 29), begegnet bei Dechamps in beiden Geschlechtern.

I 165, 25 Ori, occi, midi, septemtrion, Princes, seront au cerf par sa merite;

II 144, 18 Un merite eust bien et mal en commune;

Oeuvre (nfr. fem.), das nach seiner Ableitung vom lateinischen Plural opera weiblich war (Jahn 34 und 37), aber im 16. Jahrhundert oft männlich verwandt wurde, (Sachs 16) findet sich in unsern Dichtungen an einer Stelle als Maskulinum (cf. Darm. p. 249).

III 83, 1 Jeunes justes en tes euvres parfaits,
sonst ist es Femininum

I 117, 1 Moult sont belles les euvres de nature

I 270, 25 — pour ce dist li bons Roys Que de Coucy ne vit euvre pareille,

III 6, 6; III 118, 55; III 136, 43;

prée, abgeleitet von dem lateinischen Plural prata, kommt als Femininum an einer Stelle vor

III 8, 25 Une fois l'an firent fauchier la préee:

Daneben tritt aber auch das vom Singular pratum gebildete Maskulinum pré auf

III 157, 5 En chevauchant en un pré oy descendre Une dame qui se nommoit Nature,

voile (lat. plur vela) in der Bedeutung „Segel“ ist in

der modernen Sprache Femininum, bei Deschamps hingegen Maskulinum (cf. Sachs 18)

I 258, 5 Mon voile est raupt, ancrs n'y puet encrer;

I. 259, 16 u. 19;

d) Von Verben abgeleitete Substantiva

affaire (nfr. fem.) wurde gemäss seiner Ableitung von dem Verbum faire und à als Maskulinum bis ins 17. Jahrhundert gebraucht (cf. Armbr. 12; Jahn 25).

I 118/3 Pour enquerir aux sors tout son affaire,

II 227/26 — pour secourir Aux chevaliers et maintenir Le peuple en plus joieux affaire.

doubte erscheint bei unserm Autor nur als Femininum. (cf. Armbruster 127).

I 225, 8 Pour la doubte de l'amour departir:

II 11, 33 Mains pensers ont et doubtes incertaines

reprouche (nfr. mask.), das bei Corneille noch als Femininum zu belegen ist, wendet Eustache ebenso wie Froissart (Armbruster 130; Jahn 11) in beiden Geschlechtern an.

I 185, 19 Car povreté est reprouche certaine,

II 217, 86 En leurs fais n'ot nul reprouche;

revenue (= nfr. mask. revenu, Einkommen)

I 141, 8 Ne fay passer ta revenue.

I 219, 1—3 Qui puet vivre de son loial labour, De l'art qu'il a, ou de sa revenue Sanz exeder, il vit a grand honour,

Godefroy führt in Band VII pg. 168 folgendes Beispiel an.

II 318, 125 Vis selon ta revenue Non pas plus; —

II. Der Artikel.

a) Der bestimmte Artikel.

Einzelbegriffe.

Im Altfranzösischen und Mittelfranzösischen war die Setzung des bestimmten Artikels sehr willkürlich, und erst gegen Ende des 16. Jahrhunderts (Darm. § 142) wird dieselbe im allgemeinen zur festen Regel, von der die Autoren des 17. Jahr-

hunderts nur noch selten abweichen (Haase, Syntax, § 28). Auch in den Werken Deschamps ist der Gebrauch höchst schwankend; in vielen Fällen scheint der Dichter den Artikel gesetzt bzw. fortgelassen zu haben mit Rücksicht auf das Metrum.

So schwankt der Gebrauch bei Appellativen, die, auf den Begriff eines einzigen Wesens sich beschränkend, den Eigennamen sich nähern (Diez III, 25):

Diable steht ohne Artikel, z. B.:

I 200, 28 Diable en devint Lucifer qui fut ange.

Antichrist: I 279, 9 Lors se fera le trésor d'Antichrist
III 30, 40 — Antichrist regnera.

Sathan steht dagegen mit dem Artikel:

I 231, 1 Dix et sept ans ay au Sathan servi, II, 76, 32 Qu
en touz cas vont au Sathan servir.

Höchst schwankend ist der Gebrauch bei terre; der Artikel fehlt vorwiegend in präpositionalen Verbindungen, wie noch öfter im 16. Jahrhundert (Haase, Garnier 15):

I 219, 14 — ainz vers terre s'appresse, I 222, 19 A terre
vont par un dur coup de lance, II 181, 318 Puis que nulz homs ne
m'acueille Ne recueille En terre (— auf Erden), li frons me moille
III 387, 14; III 153, 6, III 332, 233; II 209, 166 Et se portent sur
terre et sur buissons.

Dagegen mit Artikel:

I 211, 24 Et faire Dieu en la terre descendre? (— auf die
Erde) II 172, 45 Je vins du ciel en la terre.

Dasselbe gilt von mer:

I 88, 19 Et le chateau de l'Escluse sur mer Dreca, et fist Ardre
a bien maintenue (lokal!) I 269, 22 Car outre mer doit l'aigle con-
querlr III 20, 3; III 51, 48; II 208, 150 Car deça mer n'avoit ne
dela mer Plus bel, plus doulz de maniere acesmée. III, 369, 12;
II 325, 25 Et en mer se gouvernoit Mieulx qu'onques Dyonidès;
II 332, 233; III 387, 14; etc.

Mit Artikel:

I 93, 26 par la mer; II 127, 1 en la mer; desgleichen III
253, 5; III 28, 47 dessus la mer; III 146, 19 Parmi la mer
III 337, 22 Deça et dela la mer;

Paradis und enfer, die vereinzelt noch im 17. Jahr-

hundert ohne Artikel vorkommen (Haase, Synt. § 28; Diez III, 26),
entbehren in unserm Text vollständig desselben.

I 150, 15 Et dont vient ce, doulz Dieu de paradis? I 272, 7—8
Par la passion que Dieu beneie Nous est paradis restabli, II 28, 26
Guesclin crioit: priez devotement Qu'il puist paradis conquerre;
I 303, 8; II 74, 1; II 102, 14; II 111, 27; II 123, 55; II 173, 75;
II 217, 106; III 17, 27; III 71, 11; III 117, 10; III 160, 34; III
229, 5; etc.

I 293, 22 Crions mercy, qu'enfers ne nous souspraingne, II
123, 55 Et se ce non, enfer nous fault porter; desgl. I, 237, 1;
I 257, 28; I 274, 9; II 200, 233; III 17, 45; III 44, 34; III 103,
37 u. 41; III 167, 34;

Nur wenn eine attributive Bestimmung hinzutritt, steht der
Artikel (vgl. dagegen Abbehusen § 154 a).

III 268, 7 le mondain paradis; III 320, 2 Plorez, Amours;
plorez tous, amoureux; Plorez, dames du mondain paradis; III
78, 25 — es tenebres du puis. Du grant Enfer yert leur damp-
nacion.

Souleil, lune und ciel haben im Altfranzösischen meist
den Artikel bei sich; ebenso ist es in unsern Schriften:

I 182, 13 Li soulaulx fault, la lune y luit, III 380, 19 Vous
vous ouvrez quand li soleil s'esveille,

I 225, 13; II 25, 11; II 208, 134; III 91, 90; u. a.

I 146, 10 Ou signe estoit, si comme je me membre De la Vierge
la lune er celle nuit,

I 147, 25; I 290, 14; II 349, 161;

I 72, 3 Pour ce vult Dieux le ciel prandre et choisir,

I 274, 15 Par le Dieu qui ou ciel monta

ebenso I 125, 9; I 226, 2; II 52, 5; II 100, 1; II 105, 12; III 167,
35; III 346, 12.

Doch sind auch Ausnahmen zu belegen, in denen jedoch
meist das Substantiv mit einer Präposition verknüpft ist und
eine gegensätzliche Zusammenstellung vorliegt:

I 280, 16 Lune et souleil seront souvent escliptst,

III 30, 3 Lune et souleil qui se part d'Orient,

III 153, 6 En terre, en air, en lune et en souleil

II 352, 246 en ciel;

III 16, 14 Dont se despent toute humaine lignie, Ciel, terre
et mer, qui tout a en baillie,

III 98, 5; III 3, 48 Plus aise homme n'a dessoubz ciel et nue:

Abstrakta.

Im Gegensatz zur modernen Sprache konnten die Abstrakta im allgemeinen Sinne bis ins 17. Jahrhundert hinein des bestimmten Artikels entbehren, besonders solche, die leicht als allegorische Persönlichkeiten angesehen werden (cf. Diez III, 26 u. 30; Schuhmacher 9: Darm. § 143—144; Haase, Synt. § 28 b). Unsere Dichtungen, welche zum grossen Teile Allegorien sind, bieten uns derartig viele Beispiele, dass es nicht notwendig scheint, solche hier anzuführen.

Doch findet sich, wenn auch vereinzelt, der bestimmte Artikel:

I 157, 7 *Vez ci l'oneur, se querre la voulez.*

I 200, 17 *Mettez raison et le droit au dessus,*

I 292, 16 *Et si n'avons point d'ui ne de demain, Que li pechiez et la mort ne nous praingne En un moment et par un cas soudain,*

I 115, 20 *Denis aux Francs la creance admena.*

In dem letzten Beispiele ist ein bestimmter Glaube, nämlich der christliche, gemeint.

I 113, 8 *Aage en tristour qui abrege la vie (= humaine).*

Besonders zu bemerken ist *mort*, welches bei Eustache wohl öfter mit dem Artikel als ohne denselben belegt ist.

Der Artikel steht:

I 257, 23 *Sanz espargnier peuple ou prince royal Maine la mort chascun a finement;*

I 294, 22 *Lors vient la mort en une seule nuit.*

I 265, 7; I 292, 17; II 17, 25; II 40, 21, II 47, 7;

II 191, 261; III 337, 50; III 64, 3; III 321, 15; III 351, 24; es fehlt der Artikel:

I 133, 1 *Le mort ne fust a tous si generale,*

I 90, 22 *Et laissent tout, quant mort les dens leur serre;*

I 102, 7; I 237, 2; II 5, 20; II 332, 251; III 15, 34;

III 278, 7; III 360, 8;

Sind die Abstrakta aber im beschränkten Sinne gebraucht, so steht durchweg der Artikel, z. B.:

I 90, 8 *De tel seigneur fait bon l'amour acquerre*

I 92, 1 *La maleiçon dont Dieux maudist Cayn.*

Eine Ausnahme ist an folgender Stelle zu verzeichnen:

I 133, 2 Le mort ne fust a tous si generale Et qu'om ne peust racheter vie humaine.

Nach attributivem tout vor einem Substantiv blieb in der ältern Sprache und bis ins 17. Jahrhundert hinein (Schumacher 9; Darm. § 155; Nfr. Ztsch. IV, 100), der bestimmte Artikel fort, während die moderne Sprache denselben nur noch in einigen Formeln vernachlässigt, in denen das Substantiv einen unbestimmten Begriff ausdrückt.

Um nur einige aus der grossen Anzahl der Beispiele zu geben:

I 158, 3 Je sui faucon, car toutes choses vis;

I 196 Et si les quier toute jour ajournée:

I 210, 12 Ne doit pas homs a toutes vertus tendre?

I 302, 6 A qui tuit Chrestien vont;

II 349, 154 Tout temps fut sa vie brune,

III 61, 31 Alixandre conquist tout Orient,

III 117, 39 En guerissant tous malades par signes.

III 56, 15; III 79, 9; III 89, 1; III 243, 26; III 258, 6; etc.

Die Personennamen stehen bei Eustache wie im Neufranzösischen ohne Artikel bis auf folgende Fälle (Diez III, 24):

II 210, 213 Troie la grant tesmoing appella, Et par le Bruth sa paroule prouva, ebenso I 106, 7 le Brut;

dagegen ohne Artikel:

I 107, 27 — et veritablement Les fils de Bruth mourront la a tourment,

I 276, 16 Par le Dieu qui se demonstra A la Magdelaine s'amie, Par les oeulx Dieu ne jurez mie:

Auch heute noch sagt man la Madeleine (biblische Magdalena), vrgl. Nfr. Ztsch. IV, 99.

Geht dem Personennamen ein attributives Adjektiv voran, so steht im allgemeinen der Artikel (a); derselbe fehlt, wenn Adjektiv und Personennamen zu einem Begriffe verschmolzen sind, besonders bei jeune, saint, bon (b).

a) I 106, 1 J'ay tant crié, com le viel Symeon,

II 198, 146 La fut la belle Proserpine, etc.

b) I 188, 19 En requerant Dieu et saint Nicolas:

II 137, 1 Sebille, tu de qui Saint Augustin, En son livre de la Cité de Dieu, Parle et —

II 23, 9 Le monde ainsi conquist jeune Alixandre.

II 23, 19 Et saint Loys quant en France regna

II 104, 11 Par saint Remi —

III 16, 23 A saint Pere pardonna tout a plain Ce que sa char
ot trois fois renoye;

III 113, 12 Judich, Hester, bonne Penelopée,

III 114, 23 Bon Sarrazin, et —

Wurde im Altfranzösischen der Gattungsname einem Personennamen als Attribut vorangestellt, so konnte der Artikel fehlen (Schumacher 9), wozu auch unser Text noch eine Reihe von Belegen liefert.

I 190, 5 Que duc Guerin avoit a seignourie,

III 43, 17 Par roy Saul enten ce monde et voy; ferner III 70, 28; III 114, 22; III 145, 1; III 193, 45; III 273, 6; III 390, 27;

Dagegen II 221, 223 Plus s'aisent a leur pouvoir Que ne fist
le roy Hutin.

III 100, 18; II 329, 156; III 114, 26 etc.

In Bezug auf die dem Eigennamen folgende Apposition ist zu bemerken, dass Deschamps noch in der Mehrzahl der Fälle den Artikel setzt, wie

I 146, 4 Charles li Roys —; II 49, 18;

III 100, 1 S'Alixandre, le puissant roy paien,

III 113, 9; III 187, 11; III 197, 4;

Doch fehlt schon oft der Artikel und zwar selbst da, wo die moderne Sprache denselben anwenden würde.

I 269, 17 Mais encontreulx nagera Nepturnus, Dieu de la mer, et —

I 155, 9—10 Son filz ainsné, daulphin de Viennois,

III 147, 9 Noyron crueulx sa mere ouvrir en char Fist; —

II 84, 10; I 146, 4; III 88, 20; III 148, 29; etc.

Vor Städtenamen findet sich der Artikel an folgenden Stellen:

I 97, 6 Le tiers au Dam, dont je ne suis pas dignes;

III 41, 21 Devant le Dam mist moult de gent eslite,

I 301, 5 le Caire; wo er noch heute üblich ist.

Die Ländernamen entbehrten in der alten Sprache mit Vorliebe des bestimmten Artikels (Mätzner I, 427). Erst in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts wurde der Artikel Regel (Darm. § 142; Haase, Garnier 19).

Bei unserem Autor tritt derselbe erst sehr selten auf.

I 301, 4 Alixandre, Damas et la Surie,

II 309, 88 Jherusalem, la Surie Et du monde grant partie,
III 130, 33.

III 173, 1 Les roys des Gaulx et de la grant Bretaigne.

In dem letzten Beispiele ist die Hinzufügung des Adjektivs wohl der Grund zur Setzung des Artikels.

Mehrfach findet sich der Ländername mit vorangestelltem pais und de wie im Neuf Französischen.

I 94, 8 Mais ne me plaing fors du pais de Flandres.

I 135, 5; I 270, 6.

In einem Falle fehlt de sogar:

III 193, 46 Duc Godefroy de touz n'est pas le mendre,
Jherusalem conquist et le pais Marsopie;

Gleichfalls ohne Artikel stehen die Namen von Provinzen:

I 89, 24 Picardie bien plaindre le devoit

I 285, 19; II 28, 11—15; III 95, 53;

Nur eine Ausnahme ist aufgefallen:

III 169, 46 Prince je tien que du pays françoiz, Pour tout de-
duit et tout esbatement, Pour genz d'onneur et de gouvernement
N'est tel pays comme le Vermendois.

Vermendois entstammt einer Adjektivform, daher Artikel wie

le Beauvoisis, le Lyonais u. a.

Ebenso die Namen der Erdteile ohne Artikel:

III 29, 10 Bien doit plourer Europe, Aufrique et Aise.

III 183, 17 Auffricanus Scipio, qui Auffrique.

Pour les Rommains conquist par son barnage.

Die Völkernamen konnten im Alt- und Mittelfranzösischen des Artikels entbehren, vorzüglich in der Poesie (Mätzner I, 425); doch wurde derselbe schon früh gewöhnlich (Schumacher 11) und dürfte im 16. Jahrhundert kaum noch als vernachlässigt nachzuweisen sein (Haase, Garn. 19). Bei Eustache bleibt der Artikel noch recht häufig fort, wenn auch der Gebrauch desselben schon überwiegt.

Beispiele ohne Artikel:

I 134, 14 Contre Flamans; I 107, 21 Franc et Escot;
I 217, 9 Apres ces deux vindrent Breton; I 139, 27; I 155, 9;

I 194, 27; I 205, 26; I 264, 19; I 296, 9; II 34, 27; II 48, 17;
II 91, 9; II 327, 94; II 330, 172; II 345, 32; II 345, 53; III 61, 33;
III 62, 8; III 63, 43; III 88, 36; III 94, 37; III 140, 33; III 146, 22;
III 193, 24;

Beispiele mit Artikel:

II 86, 14 les Anglois; II 91, 10 les Galois; II 210, 205
les Assyriens; II 218, 112 Les Roumains; II 309, 66; II 327,
82 und 104; II 328, 105; II 329, 146; III 29, 14; III 63, 23; III 70,
24 und 49; III 88, 20; III 95, 43; III 100, 12; III 101, 41; u. a.

Die Flussnamen konnten in der alten Sprache den
Artikel missen (Mätzner I, 426; Schumacher 11); im Laufe
des 14. Jahrhunderts nimmt die Setzung desselben erheblich
zu, immerhin sind noch später (Ztsch. I, 489) und bis ins
17. Jahrhundert (Haase, Synt. § 31, b) Abweichungen aufzu-
weisen.

Deschamps vernachlässigt den Artikel regelmässig.

I 155, 13 Marne l'ensaint, —; II 211, 238 do

I 262, 4 Et de Ganges vuidier l'eaue profonde;

I 270, 23 Oyse l'ençaint; III 55, 41 en Rin,

III 78, 14 Mais diviser fist depuis Ganges Syrus et — — —

Nur in einem Falle wurde derselbe betroffen:

I 190, 3 Et du fleuve qui chiet dedenz le Rin.

Die Namen der Himmelsgegenden verwendet unser
Dichter ohne Artikel:

III 192, 18 Semiramis midi, septemtrion, Ethiope mist a sugettion,

I 165, 25; I 164, 17; III 30, 1—4; III 109, 19; dagegen
I 106, 15.

Dieux lieux prandra qui aront seigneurie Et destruiront le Nort
cruusement;

Hinsichtlich der Monatsnamen (Schumacher 11) ist zu
bemerken, dass in unserm Texte die Auslassung des Artikels
Regel ist.

I 146, 1 En dimenche, le tiers jour de decembre,

II 193, 8 Je voy may qui renouvelle; III 217, 1

III 76, 38 — May le mettra en caige,

III 76, 36 Ainsis le fait: en Mars est sa saisons Une foiz l'an;

III 81, 3 Vez ci Apvril et la douce saison Que l'en se doit
ordonner pour la guerre,

Dagegen:

II 204, 13 En ce doulz temps d'aler le may cueillir.

II 209, 176 Qui en hault dist: „Au may sacrifices“.

Geht ein attributives Adjektiv voraus, so steht der Artikel, z. B.:

III 222, 1—4 Sur tous les mois, qui sont XII nommez, Qui trois et trois font les IIII saisons, Dont li temps est et li ans renommez, Soit li doulx May honnorez, c'est raisons,

Bei den Namen der Wochentage ist der Artikel selten fortgelassen (cf. Müller 8).

I 146, 1 En dimenche, le tiers jour de decembre,

I 147, 20 Trois ans apres quant li mois de mars entre A treize iour, sabmedi, saichent tuit,

Die Bezeichnungen der Jahreszeiten finden sich bei Eustache teils mit (a), teils ohne bestimmten Artikel (b). cf. Abbehusen § 154, 9.

a) II 193, 21 Je vois ceuls pour l'iver meschans Relever de leurs marrisons; III 81, 16;

I 312, 10 Le ceraseron par le temps de l'esté Ne fera ja nulle provision;

III 14, 16 — et que l'esté redunde,

III 342, 1 Puisque je voy le printemps revenir,

b) I 81, 25 Dieux Mars, j'atten printemps de doucour plain, III 373, 1;

I 202, 31 Princes, n'atten ne yver ne esté.

I 124, 21; II 232, 171; III 297, 21;

I 251, 19 Les biens requeult autompne si figure Par li XVI. ans; autant yvers m'apresse, Pour ce, tristes, te di adieu, Jeunesce.

Das Schwanken zeigen recht deutlich folgende Beispiele:

II 190, 242 Esté fault la, l'yvers y dure En tous temps und II 58, 1—13.

Bei den Namen der Tageszeiten lässt Deschamps mehrfach den Artikel aus:

I 133, 21 Jusqu'a midi estes ou lit bouté; III 196, 44;

III 197, 18 A nonne sont couchans sur leur couraille:

III 281, 6 Pour qui matin suy levez maintes foiz.

III 76, 18;

dagegen:

II 205, 44 Et au vespre, quant il fait son retour,
I 124, 28 Quant j'oy crier alarme la nuitie,
II 226, 221 Ou ilz vont dormir le soir;
III 169, 24 Et l'andemain vit devant sa litiere Biches et cerfs
prendre joyeusement: II 202, 203.

Was die Namen der Feste anlangt, so herrschte bei unserm Autor, wie in der ältern Sprache überhaupt, Schwanken hinsichtlich des Artikels (Mätzner I, 430; Schumacher 12).

So steht der Artikel:

I 146, 8 Le premier jour de l' Advent qui fut bon;
II 48, 6 Le dimenche des Advens.
III 307, 9 C'est ou doulx temps de consolacion Ou mois de
May que on dit proprement La feste aux dames, c'est a l'Ascension.

Der Artikel fehlt:

III 75, 3 Caresme vient; que ferons nous, hélas? ebenso III
76, 11 und III 80, 53;

III 76, 39 — May le mettra en caige, Pasques aussi, nous
trois le destruirons.

III 14, 17 — et que l'esté redunde Panthecouste, Nouel,
la Saint Martin:

Der bestimmte Artikel begleitet öfter un, welches von einer genannten oder gedachten grössern Zahl einen Teil abzieht, (Diez III, 42; Schumacher 1).

I 225, 20 Franchise muert qui est des dames l'une Qui par
doucour est de touz esperée;

II 49, 28 Et tant ara en eulx prouesce et sens Qu' Engleterre
yert destructe par l'un d'eulx;

II 55, 13 Par ces trois cas ou par l'un d'eulx mourroit,

II 143, 28 Car de ces deux convient l'un decheoir;

II 307, 48 Le bon Cesar en fut l'un.

III 16, 1 — De deux seigneurs, dont l'un est souverain, Au-
quel des deux vault mieulx servir sa vie?

III 22, 3; III 45, 19; III 122, 30; III 231, 7; III 348, 7.

Mehrfach findet sich attributives l'un in unsern Schriften
(cf. Schumacher 7):

I 263, 14 L'une loy leur fist sçavoir Que femmes n'eussent pas
douaire avoir.

II 6, 21 Et l'un pais pugnist l'autre contrée

III 153, 9 L'une cité fait l'autre trebuschier.

Im 12. Jahrhundert wurde das Indefinitum *on* als ursprüngliches Substantiv betrachtet und daher mit dem bestimmten Artikel versehen (cf. Mätzner I, 436). Nach und nach wurde dieser Gebrauch jedoch weniger streng durchgeführt, und bei Deschamps ist das Schwanken derartig, dass sich schwer etwas Bestimmtes feststellen lässt.

1. Im Neufranzösischen steht *l'on* des Wohllauts wegen namentlich nach *et, on, si, où* und häufig nach *que, quoi*; jedoch nicht, wenn ein mit *l* beginnendes Wort folgt (Lücking*) § 125). In unserm Text ist dieser Gebrauch noch nicht streng durchgeführt, dagegen verwendet Eustache auch noch nach andern Wörtern *l'on*, z. B.

II 158, 3 Ne te debat pour ton logeis L'on te veult a couvert logier;

I 214, 4 — se l'en le devoit pendre.

I 273, 26 Par les sains qu'en aoure et prie,

I 219, 12 Que l'en perçoit sa grant desconvenue;

I 245, 7 Car l'en plourra en France et en Artois.

I 265, 20 Mais l'en scet bien qui fut plus fort.

I 120, 17 C'est grant douleur quant l'en fait amisté A tel qui puis en devient ennemis;

III 196, 88 La soient aliences faittes Des amours dont l'en est destrois.

2. Der Gebrauch schwankt nach invertiertem Subjekt

a) nach einem Vokal, wo heute zur Verhütung des Hiatus ein „t“ eingeschoben wird:

II 94, 4 On dort le jour et y veille on la nuit

II 307, 31 Helas! et que fera on?

dagegen:

I 145, 7 Que fera l'en? — —

I 175, 17 Lors prandra l'en plaisir en son parler,

I 148, 14; III 308, 11.

b) nach dem Konsonanten „t“:

I 158, 8 Pour mon parler me fist on la tenir,

I 148, 15 etc.;

. dagegen:

*) Lücking, Französische Gramm. 1883.

I 130, 14 Qui trop se taist, on ne lui donne pas, Mais lui toult l'en; —

I 131, 21 — et ou temps ça devant La chaçoit l'en et pugnissoit griefment;

I 155, 14; I 217, 10; II 162, 25; III 192, 8; III 356, 21.

3. Überaus häufig ist l'on am Anfang des Satzes anzutreffen, wie noch zuweilen im Neufranzösischen (cf. Lücking § 125, I, 2):

I 139, 1 L'en doit mettre gens aprins es offices,

I 204, 14 L'on ne pilloit ne tuoit riens,

I 71, 13; I 79, 16; I 206, 23; I 218, 19; I 227, 15;

I 238, 26; I 296, 11 u. a.

dagegen steht on

I 279, 1 En treuve assez en la sainte Escripture

II 230, 125 On gist aux champs, a la froidure Pour mal faire; —

Hinsichtlich des Artikels bei andern unbestimmten Fürwörtern S. unter „Pronomen“.

Tritt das von einem präpositionalen Infinitiv abhängige Objekt zwischen Präposition und Infinitiv, so verschmilzt die Präposition mit dem Artikel des Objekts.

I 84. 15 Aux bons amer, a vaillance tendoit Un chascun d'eulx, sanz orgueil de parage;

I 205, 1—3 Je ne finay depuis longtemps De ramentevoir les vertus, Des vices blamer, et —

III 360, 23 Loyauté fault, Vouloir tient la balance Des bons chacier, des autres mettre avant:

II 71, 10; II 141, 23; II 310, 137; III 31, 18 u. s. w.

Wenn zwei Substantive mit einander verknüpft werden, so lässt unser Autor beim zweiten den Artikel fort oder setzt ihn, wie es gerade der Vers erfordert.

Es finden sich in dieser Hinsicht alle möglichen Fälle von Beispielen, welche nicht belegt zu werden brauchen.

b) Der unbestimmte Artikel.

Wie beim bestimmten Artikel, herrschte im Altfranzösischen auch in betreff des unbestimmten Artikels ein grosses Schwanken, das wir noch in unsern Dichtungen im ausgedehnten Masse finden (cf Abbehusen §§ 125—127). Selbst bis ins 17. Jahr-

hundert hinein sind des öfteren Spuren der alten Freiheit zu belegen (Nfr. Ztsch. IV, 104 f), wenngleich schon im 16. Jahrhundert die Setzung des Artikels durchaus Regel war (Haase, Garn. 28).

Mit Vorliebe scheint Deschamps den unbestimmten Artikel in folgenden Fällen fortzulassen:

1. Nach verneintem onques

I 122, 9 Onques mais plus grief mot n'oy:

I 277, 8 Et si n'ot oncq feste en ce monde ci.

II 10, 20 Et regnera mieulx qu'onques cerfs ne fist,

II 206, 76 Mais onques tour ne fut de tel maniere,

III 220, 21; III 384, 19; etc.

Nach verneintem jamais, das für onques eingetreten ist, fehlt heute, wenn es am Anfang des Satzes steht, ebenfalls der Artikel:

III 135, 1 Jamais cire ne se face subget,

Abweichungen sind sehr selten:

I 149, 8 Onques n'y poy une flourette avoir.

2. bei vergleichendem si vor einem attributiven Adjektiv, wie in der ganzen ältern Sprache und noch bis ins 17. Jahrhundert (Diez III, 37; Nfr. Ztsch. IV, 104).

I 192, 11 Leurs maistres ont a eulx si grant amour Que ja estas donné ne leur sera;

I 207, 8 En nature ne fut si grant estrif Comme a present, ne si dure riote,

I 218, 14 N'y avoit si foul ne si saïge Qui ne fust Bretons contrefais;

I 228, 14 En tous estas n'ot si precious nom;

I 286, 10 Dont pot venir si fole volenté

II 93, 21 Non pas si grande consultacion

II 208, 132; III 135, 3; III 155, 12; III 167, 40; III 216, 6; III 314, 1; III 324, 11; III 346, 9;

Ausnahmen sind nicht aufgefallen.

3. vor autre, das im Altfranzösischen substantivisch wie adjektivisch gern ohne Artikel stand (Diez III, 43) und noch im 17. Jahrhundert so vorkommt (Haase, Synt. § 57, 2); jedoch findet sich auch öfter der Artikel.

Substantivisch:

III 366, 15 Autre querray, se je vous truis trop fiere;

Dagegen steht der Artikel besonders in den Fällen, wo auf autre noch ein Relativsatz sich bezieht; so

I 315, 9 Ces moz finez, un autre entendu ay Qui m'appelloit filz de perdicion:

III 350, 186 Un autre apres eulx venoit Dont cent fois plus se plaignoient,

Adjektivisch:

I 243, 14 Ne traison n'y scet autre coulour;

I 178, 4 Chascun chace le temps en autre lin (= lieu);

III 114, 35 Li dessus dit n'orent autre guerdon Ne li present n'aront autre souldée Au mieulx venir;

III 226, 15 Car, par ma foy, je ne quier autre amour Pour vivre en paix, —

I 136, 4; I 247, 22; III 367, 18; etc.

Daneben:

I 106, 13 D'un autre lés passera le lion

I 198, 9 De celle flour saillit au primerain Une autre flour, Yolent au cler vis.

4. vor tel (Diez III 44), das wie autre ebenfalls sich noch im 17. Jahrhundert ohne den unbestimmten Artikel zeigt (Nfr. Ztsch. IV 105).

I 119, 23 En tel triboul est le monde en bon ploy:

I 136, 25 Princes, foulz est qui fait tele entreprinse;

I 176, 23 Qui tel vie a eurus est vraiment

II 77, 17 Bon fait tel peril eschiver.

I 163, 19; I 202, 35; II 93, 24; II 218, 114; II 135, 28; III 221, 27; III 229, 8; III 324, 9; etc. etc.

Dagegen

III 359, 22 Un tel tresor est precieux jouel.

Bezüglich der pleonastischen Hinzufügung des unbestimmten Artikels zu chascun sei auf das Indefinitum verwiesen.

c) Der Teilungsartikel und partitives „de“.

Der Teilungsartikel war dem Altfranzösischen ziemlich fremd (Diez III, 46). Erst im 15. Jahrhundert beginnt er

öfter aufzutreten (Toennies 51; Ztsch. I, 198), und im 17. Jahrhundert stehen im ganzen die modernen Regeln fest, die besonders in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts angebahnt werden (Darm. §§ 149—151; Haase, Garn. 79).

In unsern Dichtungen, welche zumeist aus dem letzten Drittel des 14. Jahrhunderts stammen, findet sich der partitive Artikel schon bisweilen; immerhin überwiegt aber noch bei weitem der Gebrauch des einfachen Substantivs.

Den modernen Regeln entsprechend ist der Teilungsartikel bzw. partitives de an folgenden Stellen anzutreffen:

II 22, 19—21 Ayant du blef pour porter au moulin Et un recept et du vin en la tonne, Des pois, du lart; —

II 160, 7 Ronces y mist et de l'yerre y planta Qui aux jardin et flourettes ont nuit,

III 56, 16 Mais on leur respont toute voye Sa de l'argent, ça de l'argent!

III 341, 28 Qui n'a du vin, si quiere du raemplage.

II 9, 22 Mieulx lui vausist en s'abitacion Mangier des pois ou aucun art aprandre Que soy user en tel confusion:

II 122, 28 Chetis seras, se tu n'as fait des biens Pour moy, qui puis tous temps vivre et durer;

III 42, 33 Loger me fault et des branches cueillir:

III 46, 23 Qui sont ilz? — Je te le diray. C'est des gens au roy Rabajoye, Autrement ne les nommeray;

I 273, 21 Encores ay je d'autres veus Jurer le sang que Dieux spietta,

II 6, 4—5 Mais il est vray qu'il a esté toudis De bonnes gens, de mauvais et faintis,

II 212, 259 Et de bons vins sont ce jour abuvré Ou quel ainsi grant joie demenerent.

III 116, 11 En Ephesum ot Jehan de grans debas Ou pour Dieu but venimeuses poisons;

III 218, 6 Et autres voy qui font de divers tours,

III 329, 19 La veissiez de grans coups employer, Tumber, verser escuiers hors et ens;

II 149, 21—26 Vivez selon Dieu, sobrement; Vostre appetit fault rafrener, Non pas des mangiers seulement, Mais des grans avoirs amasser, Dont maint veulent plus embracier Qu'ilz ne doivent, et des tresors;

Die neuf französische Regel, *partitives de* bei einem Substantiv mit vorangestelltem Adjektiv zu verwenden, wurde zum ersten Mal von Vaugelas ausgesprochen (Nfr. Ztsch. IV, 107).

Dieser Regel zuwider findet sich der Teilungsartikel statt des *partitiven de* (vrgl. Müller 22; Ztsch. I, 198), jedoch ganz dem heutigen volkstümlichen Gebrauche entsprechend:

II 149, 22 des grans avoires (S. pag. 42)

II 220, 204 Ilz se dorment grant matin, Puis enquierent du bon vin Ou ilz le pourront avoir;

Wie im Altfranzösischen (Diez III, 150; Mätzner I, 226) und auch noch im Mittelfranzösischen (Schmidt 9) ist in unserm Text häufiger *partitives de* nach dem artikellosen Substantiv der Quantität *foison* und nach verschiedenen Adverbien der Quantität fortgelassen.

III 68, 28 Arbalestiers y avoit grant foison.

Daneben aber

I 269, 11 Avecques lui grant foison de ses dus;

III 198, 38 Tybers li chas, qui aguette toudis, Sent que le cerf n'a c'un po grain et paille,

assez

I 120, 2 J'ay leu et veu une moralité Ou chascuns puet assez avoir advis,

I 128, 5 J'ay terre assez pour moy bien gouverner,

I 293, 8 Telz a pou blef, qui a assez pain cuit.

III 24, 15 Et qu'on treuve fruiz assez pour mangier

III 269, 22 La basse court fait assez pourveance D'avoir poucins. poulaille et maint oison,

Dagegen de:

I 135, 8 Trop convoitier fait assez d'ennemis.

I 260, 6 etc. etc.

moult

III 54, 9 Qui a la premiere a moult paine et hutin D'oste querir, de querre chambriere;

I 284, 3;

Dagegen de

I 278, 15 En Bethleem n'ot il moult de pesance

II 228, 60; III 204, 9 u. s. w.

plus

III 60, 2 Qu'il ait en eulx plus honeur et vaillance,

po

I 135, 17 Cilz a po sens qui se cuide et se prise Et qui veult
grans sur les autres paroir,

I 138, 15 Po sommes gens, et si nous deffoulons Tant que
chascun n'ara tantost de quoy vivre; —

III 94, 34; III 316, 22.

tant

I 194, 25 P^rinces, la flour qui tant doit avoir pris Est Mariel
fille de Roy clamée,

II 49, 27 Et tant ara en eulx prouesce et sens

Dagegen

I 195, 27 Quant sa suite va en tant de pais,

trop

I 277, 26 Car trop fait a Dieu villenie Cilz qui le parjure
et regnie.

II 18, 4 Par trop repos, par petit de sejour Par trop mangier,
par trop paine et labour,

Dagegen

I 232, 1 Trop de gent sont qui honorent l'abit

III 236, 23 trop d'annuis

Andererseits können diese Quantitätsbegriffe auch de
mit dem bestimmten Artikel bei sich haben, was noch
vereinzelt im 16. Jahrhundert vorkommt (Ztsch. I, 198; Haase,
Garn. 79).

Unser Text liefert uns folgende Belege:

II 124, 3 Qui des pechiez a fait grant foison;

II 73, 12 Car j'ay leu de mainte region Maint cuer vaillant qui
mettoit cuer et cure Au bien commun de vraie entencion Du sien
assez, et —

III 166, 4 Et comme fist Aristote ou Platon Qui sceurent moult
des secrez de nature,

Zuweilen verwendet Deschamps statt des partitiven
Ausdrucks auch den bestimmten Artikel, der dann auf
den Begriff als einen 'dem Verfasser deutlich vorschwebenden
hinweist, dessen Zahl oder Menge aus dem Zusammenhange
ergänzt werden kann, meistens aber nicht berücksichtigt wird
(Schumacher 59).

I 91, 15 Ceuls qui ont l'or repost sont mal sené:

I 264, 14 Theologie petit aux clers agrée Aux loys courent tuit
pour gagner l'argent;

II 207, 121 Parmi ce bois dames et damoiseaulx Qui chantoient
notes et sons nouveaulx Par la douçour du temps qui fut jolis, Cueil-
lans les fleurs, l'erbe, les arbresseaulx, Dont ilz firent saintures
et chappeaulx;

II 221, 227 Cure n'ont d'avoir voisin, Mais trop convoitent
l'or fin.

II 316, 65—68 Tu es d'empereurs attrais, De sains Roys et de
parfais, De princes, contes et ducs Qui firent les vaillans fais;

III 25, 46 Princes, qui veult les grans fais exploittier, De
ses gens doit comme de soy guettier;

III 158, 34 Mais tout premier dois les grans fais entreprendre,
Aler partout, comme fist Alixandre,

III 196, 47 etc.

III. Der Kasus.

Im Altfranzösischen wurde der Kasus obliquus ohne Partikel allgemein zur Bezeichnung des Genitivus possessivus verwandt. Vom 15. Jahrhundert ab wird dieser Gebrauch selten = Commynes liefert nur noch drei Beispiele (Ztsch. I, 198) = und im 16. Jahrhundert treffen wir ihn nur noch in einigen Wendungen, die noch heute gültig sind, z. B. Hôtel-Dieu, Eglise Saint-Pierre, etc., (cf. Diez III, 140—141; Haase, Garn. 1). In unserm Texte stossen wir noch auf zahlreiche Belege, nämlich beim Namen Gottes bei Heiligen, Regenten etc.

I 72, 27 On quiert l'ostel Saint Julien:

I 105, 17 Mais des biens Dieu, qui ne puelent tarder A ceulx
qui ont vers lui les cuers certains, Se doit chascuns en ce monde
farder.

I 245, 9 La fons Circé et la fontaine Helie

I 271, 13 Par le precieus corps Jhesus,

I 272, 22 Par la char Dieu qu'on achata,

II 91, 12 Les gens Cesar, —

III 43, 5 L'esperit Dieu de lui se dessevera,

I 273, 23 und 27; I 275, 28; I 276, 2; I 297, 17;
II 5, 1; II 16, 11; II 222, 24; II 228, 54; III 116, 9;
III 147, 15; u. a.

Zur Bezeichnung eines Verwandschafts-(a) und Freundschaftsverhältnisses (b) steht der oblique Kasus ohne Präposition an folgenden Stellen:

a) II 229, 97 Tant qu'il les puist mettre a la destre Du filz Dieu qui n'est pas en trun.

III 3, 3; III 44, 34; III 83, 4;

III 48, 25 Par la mere Dieu, je vourroie Que paix fust, — dagegen

III 44, 43 Quant Jhesucrist, filz de Dieu, nous sauva Par le doulz son de la harpe joieuse.

b) III 112, 32 Eulz trespassez tu affin Riches d'enfer et ladre fu voisin Saint Abraham en gloire.

Ferner kann der präpositionslose Kasus obliquus bezeichnen:

1. Das Verhältnis eines subjektiven Genitivs:

II 142, 6 Et aux faisans les Dieu commandemens, ebenso II 229, 92;

2. Das Verhältnis eines objektiven Genitivs:

I 297, 17 Et les sers Dieu furent de lui amez:

In allen diesen Beispielen ist der unbezeichnete Genitiv ein Personennamen; in dem folgenden Falle liegt ein persönlicher Begriff vor:

III 81, 14 — doucement charioz erre Qui doit mener engins et garnison Pour les chasteaulx son ennemi conquerre.

Auch verbindet Deschamps eine Anzahl von Verben mit dem Dativ: so aidier

I 185, 20 Et si n'est homs qui vueille au povre aidier; I 297, 16 Il aaidoit aux oppressez.

Doch findet sich in der Mehrzahl der Fälle der Akkusativ, z. B.:

I 288, 11 Ses amis doit aidier a lie chiere Pour estre aidie quant il est indigent. I 300, 19; II 15, 20; II 74, 16; III 88, 18; etc. contredire (Diez III, 105).

II 202, 291 Nulz a Honeur ne contredirent.

prier (Haase, Garn. 83).

II 18, 25 Princes, prions a la Vierge Marie A tous sains Et aux saintes ensement, II 343. 237;

daneben der Akkusativ:

III 17, 25 Il donne tout a celui qui le prie Et qui le sert de
bonne volonté; III 261, 15 — Or pry Dieu qu'il m'en gart

secourir

II 227, 26 — pour secourir Aux chevaliers et maintenir Le
peuple en plus joieux affaire. III 223, 20 Et que pitez vueille secourre
aux bons. III 327, 9 Hélas! Pitié, secours au douloureux, II
123, 15; III 377, 21.

supplier

III 238, 21 Pour ce supply a Grace et a Pité, III 258, 7
Pour ce suppli a Pité qu'el m'adresce Devers ma dame, III 290, 19
Or lui suppli que je puisse estre ois, III 354, 4 Dont je supply a la
Vierge pucelle,

Beispiele dieser Konstruktion sind Ztsch. I, 202 und Haase,
Garn. 83 anzutreffen.

Sehr ausgedehnt ist bei Eustache der Gebrauch des
Akkusativs der Zeit auf die Frage „wann?“ und „wie
lange?“ Beispiele sind in grosser Anzahl vorhanden und
brauchen nicht belegt zu werden.

Daneben begegnet jedoch, wie in der ältern Sprache und
bis ins 17. Jahrhundert hinein. (Mätzner I pg. 186; Nfr.
Ztsch. IV, 119), dem neufranzösischen Gebrauche entgegen,
die Präposition à, so z. B.:

II 147, 12 Qui plus a gens, plus le convient souffrir, Les gou-
verner au matin et au soir; III 112, 42 Dieu est piteux au soir et
au matin.

Der Akkusativ des Ortes, welcher in der ältern Sprache
in freierer Weise angewandt wurde (Diez III, 122; Ztsch. I,
197), findet sich:

I 178, 15 — tuit viennent ce chemin: II 196, 104 En requi-
gnant dist: „Va ta voye, Tu n'entreras pas demain.“ III 57, 23.

Von Verben, welche in unserm Text einen doppelten
bezw. Prädikatsakkusativ bei sich haben (Diez III, 119 ff;
Ztsch. I, 195 f), sind folgende zu bemerken:

claimier

I 143, 11 Uns receveur, un changeur s'il est caux, Un mon-
noier, ceuls sont en haulte caige, Et les claime on seigneurs et gene-

raulx, I 286, 5 Et tu veulx par cas soudain Lui deguerpir, dont rebelle te claim!

cuidier

III 258, 13 Or la recupt desagreement, Moy cuidant faux, dont j'ay courroux et dueil;

soy monstrer

I 225, 7 — chascuns avoit plaisir De soy monstrer vray ami et amie.

tenir

III 257, 13 Onc ne vous fis ne feray decevance, Car ma dame souveraine vous tien: III 267, 22 Pour ce vous tien la deesse d'amours. III 294, 21; III 312, 12; etc.

trouver

I 295, 17 Vous qui m'avez orpheline trouvée, Meuve envers moy Pitié vostre douçour;

voir

III 27, 37 Chetif vous voy pour autrui appaisier Et enrrichir: — III 332, 15 Merveille n'est se je la doubte et l'aim, Quant sur toutes la voy la plus prisée, La plus tresdoulce et la mieux enseignée.

Wie zum Teil noch in der modernen Sprache, wurde im Altfranzösischen der prädikative Akkusativ gern durch die Präpositionen *pour* und *à*, sowie durch *comme* angefügt (Mätzner I, pag. 193–194), und es kommen daher gewisse Verben in beiden Konstruktionen vor (Ztsch. I, 195–196; Müller 26 f.)

I 190, 4–5 Sur lequel chiet la cité orgueillie Que Duc Guerin avoit a seignourie,

III 121, 27 Aiez honneur et vaillance a amie,

II 122, 26 Hui te voit on comme Roy couronner,

I 73, 26 Qui ainsi fait, on le tient pour vassault,

II 183, 24 En moi qu'il tenoit pour fille.

II 312, 179 Que chascun le tient pour preux,

III 164, 13;

Bei recevoir kann der prädikative Akkusativ mittelst *en* zugefügt werden.

III 302, 16 — car en riens ne m'appert Que ma dame me daignast recevoir En son servant, et —

IV. Die Pronomina.

a) Das Possessivpronomen.

Im Altfranzösischen und noch bis ins 16. Jahrhundert war das Possessivum oft durch das Personale mit *de* vertreten (Ztsch. I, 493; Haase 10); so bei unserem Autor

II 195, 75 Car quant d'elles les doulz chans ois Et du doulz roussignol la vois, Il convient qu'a amer te mettes.

III 352, 1 Bien est Amour fichiée ou cuer de my,

Weitere Beispiele sind bei Voll, pag. 19—20 zu finden.

Die ältere Sprache gebrauchte häufig die schwere Form des Possessivpronomens in attributiver Verbindung mit dem Substantiv, und noch im 16. Jahrhundert sind Beispiele bei allen Autoren hierfür anzutreffen (Diez III, 67 ff; Schumacher 15 f; Darm. § 190; Haase, Garn. 9).

Eustache scheint aber diesen Gebrauch nicht zu lieben, denn es begegnete uns in unserem Text nur ein Beispiel mit dem bestimmten Artikel:

I 279, 19 O, saint Pere que fait l'Eglise tienne?

Wenn die schwere Form des Possessivs Prädikatsbegriff bei *estre* oder ähnlichen Verben war, so wurde im Altfranzösischen und häufig noch im 18. Jahrhundert der Artikel vermieden, während ihn die modernen Grammatiker unhedingt fordern (Mätzner I, 434; Gessner I, 22; Haase, Synt. § 17, Anm.). Belegstellen sind bei Deschamps viele vorhanden.

I 85, 11 De convoitier le bien qui siens n'est mie. I 278, 9 — chose qui n'est pas sienne; I 306, 21 En celui temps estoit la cité sienne. I 213, 10 Ne nulz ne puet ce monde conquerer, Ny tenir sien nulle chose certaine. II 209, 189 Qu'Amour a fait a ceuls qui furent siens. II 210, 201 Ainsi seroit par l'œil d'un seul trespas En souspeçon, et cil qui se dit miens S'en vanteroit. — III 246, 18 Helas! qu'est-ce? C'est mes cuers destinez Pour lui servir, qui est siens a tousjours. III 366, 6 Vostre suy je, soiez doncques m'amie; III 378, 31 Vray dieu d'Amours, je suy tien des m'enfance, III 332, 10; III 352, 17; III 386, 3; III 14, 22.

Prädikatives *mien*, *tien*, *sien* etc. mit dem bestimmten Artikel verbunden kommt erst allmählich gegen

Ende des 16. Jahrhunderts in Gebrauch (Haase, Garn. 10); in unserem Text ist es noch nicht zu belegen.

Auch die moderne Konstruktion des betonten Personalpronomens mit *à* statt des prädikativen *mien, tien, sien* u. s. w., welche im 16. Jahrhundert schon sehr beliebt ist (Haase, Garn. 10), ist bei unserem Dichter noch nicht zu verzeichnen.

b) Das Demonstrativum.

Im Altfranzösischen war als betontes Neutrum des Demonstrativpronomens einzig die Form *ce* bekannt. Erst im 15. Jahrhundert treten allmählich die dem Altfranzösischen unbekannten Neutra *ceci* und *cela* dafür ein, ohne jedoch *ce* gänzlich zu verdrängen (Gessner I, 31; Schmidt 29; Ztsch. I, 494; Darm. § 154).

Während *ceci* überhaupt noch nicht vorgefunden wurde, bietet uns unser Text für *cela* ein einziges Beispiel:

I 94, 15 A *l'Escluse ne fut pas ses faiz mendres Quant passer dubt; maint plaignent pour cela:*

Als Subjekt finden wir *ce* öfter bei Verben, wo die moderne Sprache *il* setzt, z. B.:

II 135, 33 — *ce doit trop esbahir, Que chascun muert et ne puet savoir quant.* II 342, 212 *Ce me lie, Sanz folie De conquerir en baudour,* III 167, 24 *Mais ce me fait trop fort le cuer douloir Quant je le voy en mon reliquiaire Crucifié a douleur et a haire;* III 369, 9 — *et ce me souffira, Chiere dame, que j'aye nom d'amy.*

Im Neuf Französischen ist *ce* noch archaisch in den Redeweisen *ce (me) semble* und *ce vient anzutreffen*; so bei Deschamps:

I 105, 16 *C'est tout neant, par ma foy, ce me semble.* III 196, 94; II 248, 70; u. s. w. II 63, 5 *Mais quant ce vint au fait de la despence.*

Ferner wendet Eustache *ce* als Objekt an, und zwar:

1. sehr häufig nach einer Anzahl von Präpositionen (cf. Haase, Synt. § 18, e):

a ce

II 51, 8 A ce mirer se doivent foul et saige. II 133, 25 Tantost buvez, folie a ce vous duit;

avec ce

I 311, 15 Et avec ce li temps est perilleus, III 169, 19;

de ce

I 283, 12 Et le pugnist, de ce doubtez mie; I 292, 9; II 69, 20; II 104, 9; II 339, 121; III 38, 25; III 43, 13; etc.

en ce

I 117, 7 Homme et femme voy en ce trop errer: I 268, 18; II 63, 4; III 124, 19;

par ce

I 146, 9 Par ce sçara chascun ceste naissance I 256, 14 — par ce puis soustenir II 136, 24; II 149, 27; II 224, 330; II 330, 171; etc.

pour ce

I 72, 3 Pour ce vout Dieux le ciel prendre et choisir, I 91, 19; etc. etc.

sur ce

II 90, 23 Car quant je voy sur ce pluseurs parler, II 128, 29 — chascun sur ce se fonde; III 186, 45; II 136, 29.

2. bei Verben:

I 76, 17 Qu'en ce faisant suefrent trop de dangiers, I 102, 17 Afin que nulz ne s'amorde a ce faire; dsgl. in Verbindung mit faire I 297, 7; II 228, 65; II 319, 143; III 28, 48; III 46, 41; III 63, 39 III 224, 13; III 294, 18; III 335, 4. II 13, 32 — ce vueillez retenir, II 144, 14 — ce preuve Tholomé. II 249, 152 Joseph qui ce nous ensaigne Servit a ceste compaignie, III 35, 54 Et se tu es bien ce considerans; III 66, 54; III 186, 48 Car puisque nul n'est sur ce repentens Tout perira, et ce pas ne mescroy: III 290, 9 Fors qui menti si ont celles ou ceulx Qui ont ce dit: penser ne l'oseroie.

Pleonastisch steht in unsern Schriften ce:

1. als Objekt in der eingeschalteten Rede.

In der älteren Sprache ist dieser Gebrauch sehr beliebt und noch jetzt archaisch anzutreffen (cf. Gessner I, 36; Lücking § 229, II, 2).

I 146, 12 — et si remembre Qu'au sixte jour dudit mois fut conduit Et baptizié a Saint Pol, ce scet on, Ou il avoit maint prince et maint baron; II 114, 23; III 193, 29; I 296, 17 Et si n'est nul qui bien pense, ce croy, Qu'au monde n'a nul parfait heritaige;

III 186, 36 — Alixandre, ce croy, Par son orgueil Daire mist a suploy, Perse conquist. — I 109, 7; II 41, 21; III 323, 224. II 6, 3 Chascun blasme tousjours le temps present, Et prise mieulx l'ancien de jadis Ou il avoit, ce dient, meilleur gent; II 88, 15 Qui ces poins fait, ce dit Justinien, Ainsis sur touz puet avoir avantaige. II 109, 19; III 90, 40; III 107, 8; III 124, 33. II 70, 15 De Cesar esbahis suy Et des Romains, qui regnerent, ce trui, Quant du monde firent tout le conquest. III 63, 28 Certes, tout ce ne vault une esca-loingne, Ce lui respont Henris li contrefais; III 214, 2 Plus a de mal en armes qu'en amours Et plus de griefz, ce soustient Tymonville;

2. als Objekt, wo es auf einen Kasussatz hinweist (Gessner I, 37):

III 16, 23 A saint Pere pardonna tout a plain Ce que sa char ot trois fois renoye; III 27, 23 — — Ce voit on Que tout vous fuit et chascun se desvoye;

3. öfter bis ins 17. Jahrhundert hinein (Nfr. Ztsch. IV, 187), in Konjunktionen, die mit Präpositionen gebildet sind und Adverbialsätze einleiten (Gessner I, 36). Von diesen sind heutzutage nur noch pour ce que und jusqu'à ce que gebräuchlich (Mätzner II, 19). Ausser diesen stossen wir bei Deschamps noch auf folgende:

a ce que: I 287, 15; par avant ce que: I 214, 18; depuis ce que: II 188, 31; jasoit ce que: II 43, 12; sans ce que: I 172, 15; III 231, 4.

Die ältere Sprache verwandte die von lateinischen iste und ille abgeleiteten Fürwörter ohne Unterschied in der Bedeutung substantivisch wie adjektivisch (cf. Diez, III 75). Diese altfranzösische Freiheit erhält sich mehr oder weniger während des mittelfranzösischen Zeitraums und verschwindet erst im 17. Jahrhundert vollständig (Gessner I, 28 f; Haase, Synt. § 23), wenngleich schon im 16. Jahrhundert der moderne Gebrauch im allgemeinen herrschte (Haase, Garn. 12 f).

Was die von iste gebildeten Formen betrifft, so scheint in unserm Text der substantivische Gebrauch derselben auf cestuy beschränkt zu sein (Knauer, Jahrb. XI, 245 f).

II 197, 137 Ne parfaits jamais ne sera En renom qui cestui n'ara: III 240, 26 Prince, pou fu d'Olivier et Rolant Ne des IX preux au regart de cestuy;

Sonst finden sich die von *iste* hergeleiteten Formen nur in adjektivischer Verwendung.

Hervorzuheben ist ausserdem, dass *cestuy*, welches im 15. Jahrhundert (Müller 37) und sogar noch bei Rabelais adjektivisch vorkommt, bei Deschamps so nicht zu belegen ist.

Hinsichtlich der von *ille* stammenden Formen ist zu bemerken, dass sie mehr und mehr die von *iste* aufgegebenen Rolle der rein pronominalen Bedeutung übernehmen (Gessner I, 28 f).

Bei unserm Autor sind folgende Formen zu belegen:

cilz

II 210, 198 Chascuns droit: Cilz a en ses liens Celle dame: — II 229, 100; II 347, 88; III 1, 4; etc.

cellui

II 160, 33 Antez cellui et de jour et de nuit; II 173, 68; II 197, 113; II 206, 72; III 259, 7;

celle

II 157, 16 Celle me fist mainte grant honte avoir, I 85, 6; I 138, 21; III 279, 7 etc.

ceuls

II 215, 37 Ceulz gouvernent la maison; I 140, 10; I 143, 10; I 145, 15; II 152, 12; II 219, 152; III 50, 33; III 158, 33; III 181, 15, etc.

celles

III 105, 27 Sur lui qui queurent celles et seulx,

Die mit dem Präfix *i* versehenen Formen verwendet Eustache selten und nur substantivisch.

I 274, 8 Par le baptesme d'icellui Fut le peuple d'enfer ravi, I 215, 9 Encor fault bien, pour icelle garder, Arbalestes IIII de ma part prandre; III 34, 32 Tu auras bien ta fosse plus parfonde, Et grant tombel pour icelle couvrir, III 65, 32 do.

Nur der Plural mit vorgesetztem *de* begegnet öfter

I 140, 12 Soient contens d'iceulx, sanz demander Dons au seigneur; — I 284, 20 D'iceulx sera la malice pugnue; I 297, 19 D'iceulx pour lui soit Jhesus reclamez, II 112, 26 C'est ce qui fait mains d'iceulx estrangler II 235, 58; II 347, 108; III 60, 13; III 231, 7; III 198, 28; III 234, 4; III 365, 21;

Daneben werden die Formen von *ille* in unsern Dichtungen,

wie noch im 15. Jahrhundert (Toennies 60; Müller 38) recht häufig adjektivisch gebraucht, jedoch nur im Singular, wie aus den folgenden Stellen zu ersehen ist.

Cellui tritt uns nur in einem einzigen Falle entgegen
I 306, 21 En cellui temps estoit la cité sienne.

cilz

I 90, 23 Mais cilz grans voys a tout, foy que vous doy: I 151, 9; Cilz consaulz fut conclus et prins; I 218, 27 De possider cil titre ou nom? II 110, 19 — Cilz proverbes est vrais, II 172, 23 Cilz Dieux, qui nous delivra, II 226, 10 Ne puet cilz mondes recevoir, III 94, 21 Encor me dist cilz pastoureauls après. I 142, 2; II 91, 26; III 12, 17; III 63, 42; III 94, 21; III 98, 9; III 142, 22; III 199, 55; III 252, 17.

cel

I 165, 19 Cel ort bestail yra tout subjugant Et le mettra en sa subjection; I 250, 13 Si sommes nous: par un pou de froidure En cel aage pou de meschief nous blesse, III 8, 27 En cel estat, — III 141, 13 De cel hostel — III 189, 6 Car trois meres en cel ourcier avoit III 44, 33. III 351, 18; III 373, 11; u. s. w.

celle

I 83, 8 Si fut adonc celle terre envahie I 146, 11 — la lune en celle nuit, I 222, 21 Celle joie leur mue en grant dolour I 318, 17 Là sera grant celle assemblée et fiere II 157, 18 — en celle onde III 57, 33 Quant celle raison fut finée; ferner II 197, 139; II 198, 163; II 202, 277; II 204, 5; II 207, 100; II 210, 199; II 213, 308; II 327, 95; III 26, 11; III 94, 38; III 101, 29; III 108, 25; III 166, 20; u. s. w.

Wir können also für unsere Dichtungen folgende allgemeine Regel aufstellen:

1. In substantivischer Verwendung werden fast ausnahmslos die von dem lateinischen *ille* hergeleiteten Formen gebraucht.

2. In adjektivischer Verwendung stehen im Plural durchweg die von *iste* gebildeten Formen, während im Singular daneben die von *ille* abstammenden überaus häufig zu treffen sind.

Des öftern findet sich in unserm Text der Plural *ceuls* mit darauffolgendem *de* vor einem Substantiv als Vertretung von *hommes*, was im Altfranzösischen sehr gebräuchlich

ist und noch im 17. Jahrhundert vorkommt (Diez III, 79; Gessner I, 32; Nfr. Ztsch. IV, 147); so z. B.:

II 54, 24 Les bons heent et toudis aiment ceuls De leur estat, II 307, 39 Ceuls de Romme la cité; II 328, 106 Mais le prince des Galoys Ponr Pietre o les Guiennoys Vint et o ceuls d'Aquitaine, II 345, 30 — a ceuls de Cartaige; III 25, 33 — ceuls des chasteauls sont fier, Qui ont bien sceu gens et vivres acquerre. III 60, 1 Il semble a ceuls de cest aage present III 69, 16 — encontre ceuls de Gans; III 122, 34 Ceuls d'Israel — — III 151, 10 J'ay plus meffait que ceulz de Gabaon. III 329, 22 ceulx de hors, — III 354, 16 Ceulz de dedens, —

Die beiden letzten Fälle zeigen, dass zu dem Demonstrativ auch ein Adverb treten kann.

c) Das Indefinitum.

Aucun bewahrte seine positive Bedeutung bis ins 17. Jahrhundert hinein (cf. Gessner II, 25; Ztsch. I, 497; Haase, Synt. § 50, a). Deschamps verwendet es sowohl substantivisch wie auch adjektivisch, und zwar in beiden Numeris, und lässt es zuweilen mit dem bestimmten Artikel auftreten. In dieser positiven Bedeutung erscheint es noch heutzutage im Kanzleistile (Diez III, 86; Darm. § 171).

1. Substantivisch:

I 180, 10 Aucunes gens sont des cieuls ordonnez, Les aucuns mal, autres selon droiture I 246, 2 Trop me merveil de ce monde present Ou les aucuns sont si bien fortuné. III 36, 27 Si firent lors les aucuns mate chiere.

ohne den bestimmten Artikel:

I 102, 15 — et s'aucuns lui obvie, Pugnir le doit pour donner exemplaire, II 209, 186 La sont aucuns pour armes advocas; III 4, 13 Es autres moys disent aucuns: hélas! III 71, 1 Aucuns dient que je suis trop hardis, III 164, 31 S'aucun fait mal, garde c'om le punisse; III 360, 17 Aucuns en voy, dont je suy forcenez, II 27, 31; II 43, 12; II 173, 73; III 317, 11 etc.

2. Adjektivisch:

I 243, 5 Ceuls qui chantent en orgue aucune fois. I 260, 3 Aucuns chiens veulent toutes destructions Et les autres sont pour mal faire au bas; I 312, 13 Il se retrait en aucune maison, II 9,

21 Mieux lui vausist en s'abitacion Mangier des pois ou aucun art
aprandre Que soy user en tel confusion: III 165, 51 Princes, cilz doit
son fait bien adrescier Qui entreprenent d'armes aucun mestier III
203, 41 Prince qui veult combattre aucune gent Doit amer Dieu, —
III 163, 1 Qui faire veult aucun fort edifice, II 31, 15 und 17;
II 71, 4; III 303, 25; u. a.

Chascun kommt im Alt- und Mittelfranzösischen substantivisch und adjektivisch vor (Gessner II, 26; Darm. § 173). Erst gegen Ende des 16. Jahrhunderts tritt für adjektivisches chascun öfter das neufranzösische chaque ein (Haase, Garn. 26) und verdrängt ersteres im 17. Jahrhundert vollständig (Haase, Synt. § 47).

Vor substantivischem chascun steht in unserm Text regelmässig pleonastisch der unbestimmte Artikel (cf. Gessner II, 27; Ztsch. I, 498; Haase, Garn. 26).

Beispiele für substantivisches chascun sind sehr zahlreich:

I 84, 15 Aux bons amer, a vaillance tendoit Un chascun d'eulx,
— I 121, 12 Car un chascun ne les honore mie. I 125, 2 Dieux
ordonna la franche volenté A un chascun, pour faire mal ou bien,
I 129, 3 Voy un chascun, — I 236, 27 Car un chascun de mal
faire se paine. I 237, 10 Fuir te doit un chascun et chascune. II
23, 15 Et pour son bien un chascun le suioit, ferner I 101, 27;
I 147, 22; I 189, 13; I 212, 10; II 26, 21 und 25; II 43, 18; II 62, 1;
II 128, 19; II 165, 33; II 346, 64; III 81, 15; III 131, 9; III 142,
45; III 143, 6; III 164, 14; III 244, 5; III 314, 18 etc. etc.

Adjektivisch ist chascun an folgenden Stellen zu belegen:

I 102, 14 Qu'obeiz soit en chascune partie De son pais,
et — I 132, 9 Car chascun jour ne fait que destourner: I 135, 9
En chascun art souffist une maistrise, II 5, 11 Quant verray je
chascun vray chrestien Com Pierres fut? — II 16, 1 Un receveur
compte chascune année; II 206, 84 Chascune tour sembloit une
abbaie, II 227, 36 — en chascune ville. III 20, 4 En divers lieux
par chascune contrée, III 157, 12 Je t'ay bien fait et fourmé
chascun membre, III 241, 4 — mais chascune journée De plus
en plus croist m'amour en pensée.

Nul wird bei Eustache, wie überhaupt im Alt- und Mittelfranzösischen, gleichbedeutend mit aucun, also substantivisch

und adjektivisch, gebraucht und findet sich öfter in positiver Bedeutung (Ztsch. I, 497; Toennies 67; Mätzner I, 410).

I 268, 17 Et se juges fait nulle mesprinson Combien qu'en ce n'ait point d'iniquité, Appelez yert ou menez en prinson; II 99, 8 A paine est il au jour d'ui nul ouvrier. II 30, 2 Tant de perilz sont a suir la court Qu'a grant paine s'en pourroit nul garder; III 48, 17 — Or me di: est il nul qui voye Ne qui perçoive leur entrongne? III 86, 44 Ne n'ay espoir que nulz jamais la die. III 180, 4 — sera ta panse plaine Jamais nul jour? de vivre te souviengne Selon raison, tant de mès ne demande; Nous en paions plus que nul chiere amende, III 224, 17 Pour ce ne doy ne vueil joye sentir N'aler en lieu ou nulz homs soit joyeux. III 290, 15 Se j'ay nul bien, c'est par ses gracieux Et doulx parlers, quelque part que je soie; III 318, 2 A vous m'octroy de vray cuer et de bon, Doulee, chantant plus que nulle seraine, III 337, 5 Quant nulz fait mal, elle crie Qu'Amour doit honte doubter; III 364, 2 Qui venimeux sont plus que nul serpent.

Besonders liebt unser Autor diesen Brauch nach sanz und sanz ce que:

I 189, 18 Et sanz avoir nulle bonne esperance I 257, 14 sanz nul retournement, I 295, 23 Ou autrement, adieu sanz nul retour: III 162, 7 Sanz pugnir nul est destruite t'enseigne, III 245, 15 De vo doulcour est une grant merveille Qui tous attrait, par son humilité, Les cuers des genz, sanz ce que nul s'en dueille, ferner II 307, 24; III 154, 29; III 162, 7; III 300, 20; III 332, 246; III 376, 26.

Auch pluralisch tritt nul in unserm Text auf:

II 202, 291 Nulz a Honour ne contredirent, I 72. 21.

Einige Male ist nul mit negativem Sinne ohne ne zu belegen; so

I 87, 31 Princes, il est nul, s'il a raison plaine, Et du monde sçavoit la tirannie, Qui ne vouldist sa fin avoir prouchaine Ains que veoir de ce monde l'envie. III 27, 38 Chetif vous voy pour autrui appaisier Et enrichir: et nul est qui vous doingne.

Besonders bemerkenswert ist die Akkusativform nullui (nulli), die nur als Substantiv vorkommt (vgl. Roeschen 40).

I 98, 6 Si se tairoit, sanz plus blasmer nullui, I 128, 22 Et qu'a nullui ne face desraison, I 178, 14 Car ilz ne sont honourez de nullui, I 283, 25 — sanz asservir nulli. II 32, 7 Car je n'en

voy a droit user nullui: II 40, 5 Et comment nul n'a cure de nullui, III 126, 2.

Noiant, neant (cf. Roeschen 42) erscheint bei Deschamps

1. substantivisch, im Sinne des lateinischen „nihil“, dem heutigen Sprachgebrauch entsprechend, ohne ne:

I 105, 8 C'est tout noiant, par ma foy, ce me semble. I 154, 8 C'est tout noient en la conclusion. A nul ne veult de l'autre souvenir Le pere au filz pour neant se debat, II 66, 29 C'est tout neant, — I 271, 5 — pour neant —

2. als negatives Pronomen mit der Partikel ne:

I 310, 20 Car jamais jour ne prandra noient sus, III 363, 17 Helas! m'amour ne vous queurt neant seure, III 385, 19 Cuer n'oserait, bien se dust repentir De sa folour, mais neant n'en fera:

Rien in seiner ursprünglichen affirmativen Bedeutung = quelque chose (cf. Roeschen pg. 43), das so noch im 16. Jahrhundert vorkommt (E. Lücken, Zur Syntax Montchrestiens, Giessen 1894, pag. 31), findet sich in unsern Dichtungen verschiedentlich, z. B.

I 197, 11 S'il promet rien, s'en face son devoir, II 62, 3 Et l'autre dit: „Amis voulez vous riens? Tout vostre suy, ne croiez le contraire.“ III 60, 21 Avons nous riens fors que leur remanent?

An den folgenden Stellen hat rien noch seine ursprüngliche Bedeutung als weibliches Substantiv = latein. rem, beibehalten (cf. Roeschen 43):

II 25, 11 Et pour prouver qu'il soit vray au corps saige Que au souleil s'encline toute rien, III 14, 7 Car toute rien qui naist sur mort se fonde, III 9, 55 Qui trop le tond, il se gaste et deçoit, Et au besoing nulle rien ne reçoit: III 87, 10 Et doit adonc les vertus percevoir, Et les vices hair sur toutes riens; III 106, 42 Compere, on ne vous puet monstrier Au jour d'uy nulle rien qui soit, III 249, 2 — ne nulle rien que j'oye.

Maint, welches im Neuf Französischen nur adjektivisch, und zwar in neuester Zeit nur noch in familiärer Rede, vorkommt wurde in der älteren Sprache und selbst noch vereinzelt im 17. Jahrhundert als Substantiv verwandt (vgl. Gessner II, 27; Haase, Garn. 27). Unser Text liefert uns hierfür eine Menge von Belegen:

I 85, 15 Ainsis souvent maint tout perdre voit on, I 135, 15

— maint s'en puellent doloir: II 91, 20 Leurs longs consaulx en a fait maint perir, II 120, 32 Et maint ont fait tresdevote orison, II 147, 21 Tant en veulent maint avoir et tenir Que povre en sont, après leur mort, leur hoir, I 231, 21; II 183, 9; II 162, 31; II 175, 129; u. a.

Autrui, das heute nur als Objekt nach Präpositionen (de und à) auftritt, ist in der älteren Sprache nicht nur als präpositionsloses näheres Objekt, sondern sogar als Subjekt nachzuweisen (Gessner II, 23; Abbehusen § 169, 7; Lücken 29).

Bei D. finden wir es

1. als Subjekt

III 126, 4 Ce qu'autrui fait lui semble deshonnour.

2. als präpositionsloses Objekt

I 148, 11 Et, pour servir autrui très loyaument, II 70, 24 Helas! et ou est celui Du temps present qui ait conquis autrui, II 27, 20.

3. als unbezeichneten possessiven Genitiv

I 153, 13 Mais cilz qui veult trahir ou desrober Mauvaisement, ou qui autrui bien veult, Pert tout son nom, — II 9, 15 Non pas tolir autrui possession: III 6, 17 Que vault li homs qui autrui mal perçoit Et ne voit pas son propre encombrement.

4. l'autrui in der Bedeutung le bien d'autrui, das bis zum Schlusse des 16. Jahrhunderts erhalten ist (Haase, Synt. § 54, c).

I 109, 11 Qui a le sien et l'autrui en sa male Plus grant moncel en puet taire par soy. II 32, 22 A chascun deust bien souffre son art Sans convoiter l'autrui ne faire oultrage. II 74, 14 Veuillez l'orphelin aidier Et vous gardez de l'autrui convoiter. III 83, 52 Le sien garder et l'autrui conquerir, II 99, 22; III 96, 12; III 150, 43; III 184, 42, etc.

Pluseurs erscheint bei unserem Schriftsteller öfter mit dem bestimmten Artikel in der Bedeutung des neufranzösischen la plupart (Gessner II, 30; Abbehusen § 157, b); so z. B.

I 154, 20 Les contremans font maint homme homnir Des mandemens, dont li pluseurs sont mat D'eulx endebter, — I 181, 15 Et les pluseurs muerent enfans, I 222, 20 A ce faire s'afolent li plusour, III 60, 9 Et grans citez fonderent les pluseurs, II 230, 134 Estables font de son moustier Les pluseurs et s'i vont logier, III 147, 4 Dont li plusieurs orent grand renommée.

La plupart, das erst im 15. Jahrhundert eindringt und les plusieurs schnell verdrängt (Gessner II, 31; Schmidt 40), ist in unserm Text noch nicht zu belegen.

Quant, das als adjektivisches Indefinitum bis in die Mitte des 16. Jahrhunderts anzutreffen ist, ist bei Eustache wenig beliebt (cf. Gessner II, 31; Schumacher 22); = combien de:

II 332, 226 Quans fors a sugeccion, Dont le Roy possession Ot devers lui retenue, Mist il?

V. Die Komparation.

Bis ins 17. Jahrhundert hinein konnte der superlative Begriff durch den artikellosen Komparativ ausgedrückt werden (Diez III, 13; Darm. § 154; Nfr. Ztsch. IV, 101).

Bei Eustache sind hierfür folgende Fälle zu verzeichnen:

1. wenn das Adjektiv hinter das Substantiv tritt

II 175, 113 Ne tous les estas plus haulx, III 52, 28 Et l'ortie est li fruis plus gros, III 213, 1 Pour mon desir plus fort renouveler Qui chascun jour en moy se renouvelle.

2. in einem Relativsatze

I 143, 3—4 Cellui de tous qui mendres est entr'aulx Et qui moins tient de vertu et de saige. II 98, 25 Princes qui plus riches se sent En ce monde est li plus dolent Quant de mort lui vient le sanglout, III 137, 5—9 Car esperit de vraie prophecie Eus, et des dix fus plus auctorisie, Et qui parlas plus veritablement Du fil de Dieu, de sa mort, de sa vie, Du cours du monde et du definement.

3. in einem Fragesatze

I 143, 2 De tous les VII ars qui sont liberaulx Lequel est plus au jour d'ui en usaige?

Für den altfranzösischen Gebrauch, den Komparativ mit einem folgenden determinierenden Umstands- oder Relativsatze anzuwenden zum Ausdruck des höchsten Grades (Tobler, Ztsch. V, 199; Schumacher 24), — was bei Commynes nicht mehr zu finden ist (Ztsch. I, 499) — bietet uns Deschamps folgende Beispiele:

I 277, 12 Plus tost qu'il pot en Egipte s'avance, II 80, 1 Je faiz toudis mieulx que puis, et feray.

Zuweilen gebraucht unser Autor noch die alte Komparationsweise mit mieulx statt plus (cf. Diez III, 10; Ztsch. I, 498):

I 175, 18 Lors prandra l'en plaisir en son parler, Et entre touz sera le mieulx amé, I 235, 24 Je prise mieulx un ancien perier Car de son fruit aray au derrenier, II 6, 2 Chascun blasme tous-jours le temps present Et prise mieulx l'ancien de jadis. III 302, 10 Ou monde n'a dame mieulx renommée, III 332, 17 La plus tres-doulce et mieulx enseignée, III 227, 5 — la mieulx endoctrinée En trestous cas que l'en peust trouver.

Von den im Altfranzösischen gebräuchlichen lateinischen Komparativen, die im 16. Jahrhundert schon auf die noch heutzutage erhaltenen — meilleur, moindre, pire — beschränkt sind (Darm. § 95), kommt in unsern Schriften ausser diesen noch greigneur vor.

I 307, 13 Je le puis bien en plusieurs lieux prouver, Par Beauvoisin, Flandres et Lombardie, Et par Paris en la greigneur partie, Et par autres qui se sont revelé, ebenso II 18, 19; II 21, 20. III 61, 39 Et pour ce sont les anciens greignours.

Zur Verstärkung des Komparativs können ausser den heute gebräuchlichen Adverbien bei Deschamps auch assez und trop (= nfr. beaucoup) dienen (cf. Toennies pag. 78), z. B.:

III 258, 15 Payne senti it douloureux tourment Cent mille foiz assez plus que ne sueil. III 181, 24 A la bouche baillez aulx et ongnons, Viandes et vins trop plus qu'il ne conviengne. II 206, 90.

Schliesslich mag an dieser Stelle gleich erwähnt werden, dass unser Autor, wie noch vereinzelt im 16. Jahrhundert (Haase, Garn. 74, Darm. § 226, 4°), öfter de statt que nach einem Komparativ setzt, wie

II 165, 22 Las! que ont ly Roys et li baron Plus de ceuls qui vont a la bise, Fors un po de subjeccion De peuples, qui leur est commise De par Dieu? — III 262, 7 Et qui me fait vivre en telle esperance Que de moy n'est plus amoureux en France. III 280, 13 Meilleur de lui n'a tant com terre dure, III 285, 8 Je croy de moy n'a plus triste en ce monde.

VL Das Zahlwort.

Entgegen dem neufranzösischen Gebrauche werden im Altfranzösischen die Kardinalzahlen gern durch et verknüpft (Schumacher pg. 25). Abgesehen von den noch heute üblichen Fällen, wie vingt-et-un, trente-et-un etc., finden sich Beispiele für Verbindung der Zehner und Einer durch et noch im 16. Jahrhundert (Darm § 182; Lücken 32).

Unser Dichter verbindet die Zehner und Einer durch et:

I 165, 21 .XX. et VIII. cors ara lors le faon, I 146, 2 L'an mil ccc avec soixante et huit, I 231, 1 Dix et sept ans ay au Sathan servi, II 333, 233 En LX et dix hutins Mortelz, sanz gaiges comprins, A esté li vrais cuers fins, III 69, 1—2 Le jeudi jour XX et VII de novembre L'an .M.ccc. IIII^{xx} et puis deux. III 373, 8 Vint et cinq ans dura ma jeune flours, ferner I 147, 21; II 48, 6.

Dem neufranzösischen Gebrauche entsprechen schon die folgenden beiden Beispiele:

I 164, 1 Trente deux ans ara le cerf volant Des grans forets de Gaule et de Bourbon, III 171, 31 Las! qui verroit puis cinquante deux ans Le peuple mort, —

Eine Verknüpfung durch et unter den Hundertern und Zehnern (Schumacher 25) ist nicht nachzuweisen, dagegen unter Tausenden und Hunderten an folgender Stelle:

III 63, 35 En Guyenne sont II m. et cinq cens Villes, chasteauls, qu'Englès veulent qu'on doingne.

Um die Hunderte und Zehner zu verbinden, verwendet Eustache statt et zwei Mal avec.

III 139, 1 L'an mil .ccc. ung avec quatre vins, I 146, 2 L'an mil ccc avec soixante et huit.

Ohne die Unterschiede des Neufranzösischen zu beachten, haben vint und cent in der Mehrzahl stets das pluralische s bis ins 17. Jahrhundert (Haase, Synt. § 55, 3).

Für vint ist schon angeführt III 139, 1; ferner

II 333, 257 L'an mil ccc quatre vins, II 48, 7 Droit a Saint Pol nasquit l'an mil trois cens LX et huit, —

Was die Schreibweise von mille betrifft, so ist zunächst zu bemerken, dass Deschamps sich bei Jahreszahlen schon immer der Form mil bedient; z. B.

I 147, 21 L'an mil .ccc. IX et onze, — I 146, 2; II 48, 6
III 69, 2; III 139, 1; etc.

Sonst ist zu beobachten, dass in unserm Text, wenn eine multiplizierende Zahl vor mille tritt, vorwiegend die pluralische Form verwandt ist (cf. Schumacher 25):

I 97, 4 Vint mille hommes furent mors en la presse. I 202
28 XXVI mille mourant sur le champ; I 287, 8 De leur recept
sont bien cent mille yssu; III 258, 16 Payne senti et douloureux
tourment Cent mille fois assez plus que ne sueil.

Nur eine Ausnahme ist zu verzeichnen

III 69, 8 Ou Arteville fut a touz ses Flamans, Quarante mil
la vit on mainte enseigne.

Steht keine multiplizierende Zahl vor mille, so verwendet
unser Dichter ohne Unterschied beide Formen:

I 172, 18 L'un III c. francs, l'autre en demande mille. III
295, 11 Car chascun jour ay, en un seul moment, Mille pensers a
vous qui me resveille, III 22, 20; III 23, 25.

Dagegen mil:

I 252, 7 Mil biens passez pour un mal ignorant A oublié, et
du meffait lui membre. II 2, 25; III 68, 27.

An einer Stelle ist noch das der alten Sprache angehörige
ambedeux anzutreffen:

II 107, 17 Si pourroient ambedeux desesperer Par tel ami e
par sa menterie.

VII. Das Verbum.

a) Die Arten des Verbums.

Im Altfranzösischen war das Gebiet der unpersönlichen Verba bedeutend grösser als in der modernen Sprache (Diez III, 195; Abbehusen § 1). Ein Teil derselben ist im Laufe der Zeit persönlich geworden, andere wieder sind gänzlich verloren gegangen.

Als abweichend vom Neuf Französischen sind in unseren Schriften noch folgende Verben zu bemerken:

il m'annoie

III 27, 22 A ce lion vint adonc un mouton En lui disant: Sire,
ne vous annoye, Vous foulez touz voz bestaulz. —

chaloir, das noch im 17. Jahrhundert auftritt (Haase, Synt. § 58, a), kommt in unsern Schriften noch sehr häufig vor:

I 73, 9 car d'eulx ne li chaut: I 100, 19 Ne li chaille des
bossus redrecier, I 131, 7 Plus ne me chault de vivre longuement.
II 27, 22 Et ne leur chaut des povres soufraiteux; I 189, 14; I 210,
6; I 293, 1; I 316, 7; II 15, 22; II 58, 5; II 115, 25; II 130, 22; II
141, 22; II 224, 330; III 82, 42; III 199, 53; III 363, 19. etc.

il m'estuet

I 153, 26 Beaus filz, chascuns se doit loiaulx porter Puis qu'il
a sens; estre prodoms l'estuet.

faillir (cf. Schmidt 43)

Hier ist zu konstatieren, dass der alte persönliche Gebrauch
noch bedeutend das Uebergewicht über den zum ersten Male
bei Chrestien de Troyes auftretenden unpersönlichen hat.

persönlich:

I 99, 14 Justice fault, et tout vice s'avoie Par le default de
vraie congnoissance. I 179, 19 und 17. etc. etc.

unpersönlich:

I 73, 17 Ainsi regner en ce monde lui fault. I 196, 15 Si me
fauldra ma poursuite laissier.

souvenir war in der älteren Sprache nur unpersönlich
und noch im 17. Jahrhundert gern so verwandt (Haase, Synt.
§ 58). Erst im 16. Jahrhundert ist es als persönliches Verb
eingebürgert (Haase, Garn. 31). Beispiele sind überaus häufig:

I 154, 9 A nul ne veult de l'autre souvenir, I 112, 12 Ja plus
d'eulx ne vous souvendra. II 145, 4 Souviengne vous que vous nas-
quistes nus, I 104, 32; I 214, 20; I 286, 17; I 292, 14; II 183, 32.
II 312, 187; III 34, 42; III 66, 42; III 83, 49; III 161, 2; III 185,
5; III 211, 1; und viele andere.

il me membre

I 252, 8 Mil biens passez pour un mal ignorant A oublié, et
du meffait lui membre.

Dagegen persönlich:

I 146, 10 Ou signe estoit, si comme je me membre, De la
Vierge la lune en celle nuit.

Als Transitive gebraucht Deschamps eine Reihe von Verben, welche in der modernen Sprache nicht mehr so vorkommen oder wenigstens ihre Konstruktion geändert haben:

approucher (neben s'approucher de und approucher de):

I 142, 6 Les signes voy que li cours muera De ce monde qui pprouche sa fin. II 317, 98 Et fay que raison t'approuche,

changer (statt nfr. de qch.):

II 77, 7 Car cil qui est une foiz faulx Change envix sa condicion; III 12, 1 Toutes choses changent leur qualitez.

courir: wird heute noch in einigen Wendungen wie courir le monde, courir le pavé gebraucht.

III 15, 37 Ainsis courons ceste vie incertaine Ou nous sommes tuit fait pour trespasser, III 63, 18 Et puis ceurent le regne a grans eslays;

crier qc. à qn.

I 230, 26 Des povres gens, dont leur esperit crie Vengeance a Dieu, — II 333, 273 Merci vous crie Guesclins Qui en sainte foy desvie. III 271, 23 Je crie a Dieu de mes torfaix mercy, III 333, 28 Mercy lui cry;

croire steht im folgenden Falle mit dem Akkusativ, wo die moderne Sprache en gebrauchen würde.

II 102, 11 Croy un seul Dieu et l'ayme entierement, Qui fist le ciel, gens crea, terre et mer.

efforcer: nfr. nur reflexiv, cf. Godefroy, Dict. III, 457.

III 12, 14 Cilz reserva vengeance vindicable Sur tous princes qui efforcent les drois.

encliner: heute nur reflexiv, findet sich bei Deschamps bisweilen transitiv in der Bedeutung von neufranzösischem s'incliner, saluer (Ztsch. V, 334).

II 205, 43 En l'enclinent fait devers lui son tour; II 180, 274 Les grans larrons enclinez Et prandre ne les osez; III 4, 26 A ton venir t'encline chascuns bas.

enquéir: ist in der ältern Sprache des öftern transitiv (= nfr. interroger), während es heute nur reflexiv vorkommt (vgl. Haase, Garn. 32).

I 118, 3 Pour enquérir aux sors tout son affaire. III 357, 1 En visitant vult mes maulx enquerir Celle qui est la fleur d'umilité.

ensuivre: jetzt nur noch reflexiv, ist von Eustache öfter wie suivre konstruiert:

I 136, 6 On l'en a bien reprins plusieurs foiz, mais Respondu a qu'il ensuivra son erre; II 73, 15 il n'est dolour plus dure Que de servir a peuple, car des lors Que l'un mesdit, l'autre ensuit sa laidure: II 213, 306 Et si je puis je le vueil ensuir, III 124, 32 No nature est de legier enclinée A ensuir les signes de lassus, III 107, 22 Le temps après qui ensuit ce voiage. II 112, 24; III 92, 14; III 182, 49.

daneben s'ensuivre, z. B.:

I 125, 15 Il s'ensuiroit Dieu non juste en maintien: II 83, 15 Dont il s'ensuit chose déterminée De pis avoir pour le pueple et l'Eglise.

guerroyer: ist im Alt- und Mittelfranzösischen nicht selten transitiv zu treffen und so noch bei Voltaire zu belegen (Haase, Garn. 32).

III 96, 16 Mais communement perçoy Que qui plus a plus veult faire d'anoy, Et guerrier Dieu le monde et l'Eglise, III 164, 21 Aussi se doit bien garder d'avarice Prince qui veult autrui gent guerroyer; III 26, 4.

moquer = se moquer de; noch heute sagt man im Passiv être moqué de (cf. Ztsch. I, 197).

I 291, 9 Toudis verrez le povre homme moquer: III 105, 21 Lors dist: Me voulez vous moquer? III 196, 48 Et moquer ceuls qui bien feront. III 40, 23; II 52, 17.

obeir regiert an einigen Stellen den Akkusativ, wie auch bei Commynes (Ztsch. I, 197).

II 59, 2 Puisque les Roys sont faiz pour gouverner Et les princes pour leurs Roys obeir, II 124, 6 De faire bien et de Dieu obeir, III 41, 11 Leur vray seigneur n'ont voulu obeir.

ordonner qn.

II 220, 185 Or les vueilles ordonner, Raison, et endotriner.

parjurer: wofür Haase, Synt. § 59, noch ein Beispiel aus Molière beibringt.

I 277, 25 Gart soy qui Dieu blasphemera Ne qui son corps parjurera, Car trop fait à Dieu villenie Cilz qui le parjure et regnie, III 93, 44 Homs, obeis; mon saint nom ne parjure;

sembler und ressembler kommen in der ganzen ältern

Sprache und noch im 16. Jahrhundert transitiv vor (vgl. dazu Haase, Garn. 32).

I 116, 23 J'entens d'amans tout le rebours Au jour d'ui, fors que du parler Qui semble miel en maintes cours. II 112, 26 L'aigle et lyon veult chascuns d'eulx sembler: II 206, 84 Chascune tou, sembloit une abbaie, II 221, 218 Chascun sembloit un palazin. I 98, 20 Mais femme ou homs, mehaingnez et meffais Vourroiq, que touz le peussent ressembler; I 264, 20 Mal ressemblons la compaignie Pompée, II 55, 11 Homs qui a sens, doubte et raison ensemble, Grans et petiz, chascun en son endroit, Doit eschiver que le lou (= loup) ne ressemble,

dagegen

II 75, 29 Qui ainsi fait, sembler puet de legier A Josué Charle, Hector et Pompée, II 111, 7 Ne li corbeaulx ne veult pas ressembler Au couloun blanc, —

Hierher gehören auch einige Verben, die durch Annahme faktitiven Sinnes Transitive geworden sind (cf. Diez III, 114 f):

acroistre

I 199, 18 Blandir, Mentir ont leur regne acreu. I 217, 11 Trop acrurent ceuls leur renom, III 61, 35 Charles le grant le royaume de France Tint et acrut, —

cesser

II 48, 11 Depuis qu'il vint cesser nostre soufrance, Nostre ennemi furent en petit ploy;

croistre, noch im 17. Jahrhundert zu finden (Haase • S. § 59).

I 250, 15 Estez nourrist et croist selon raison Vignes et blez et tous biens de nature; II 344, 22 Boece qui tant fut saige De vray cuer et de couraige Le peuple Rommain servi, Leur bien cru, mais . . III 20, 2 Vous qui voulez parmi le monde aler Pour croistre honeur et querre renommée,

mourir (= tuer) kommt im Altfranzösischen häufig so vor und ist noch im 17. Jahrhundert zu treffen (Nfr. Ztsch. IV, 155).

I 97, 4 Vint mille hommes furent mors en la presse. I 274, 6 Par Dieu qui fut mort par envie, II 330, 170 Et c'est chose veritable Qu'en bataille trespensible Furent desconfis et mors, III 101 25 Li bons Bertrans les a tous prins ou mors; III 146, 25 Lor,

furent ilz mors et noyez ila; III 152, 31 J'ay tes genz mors et rompu ta prison.

périr (= détruire)

I 231, 22 Car en servant y sont maint envielli Sanz bien avoir, leur chevance ont perie, II 81, 5—7 J'ay XIII ans sui royal lignie Sanz acquerir fors que V sous par jour, Usé mon temps, ma jeunesse perie:

Auch in den vielen Fällen, in denen périr mit être zusammengesetzt ist, ist es als Passiv in der transitiven Bedeutung faire périr, détruire zu betrachten, z. B.

I 83, 10 Par convoitier mainte terre est perie. I 230, 16 Est la terre des hommes gouvernée Selon raison? Non pas, Loy est perie, Verité fault, regner voy Menterie, I 290, 13 C'est povre amour qui est si tost perie, III 128, 4 L'une si est quant Justice est perie, III 185, 12 Le bien commun va a perdicion; La loy deffault et l'estude est perie.

Wie im Altfranzösischen sind bei Deschamps verschiedene Verben reflexiv, die es heute nicht bezw. nicht mehr in derselben Bedeutung sind; so

s'assentir

II 4, 22 Pensez, dictes, faictes bien, je m'assens Que saufs serez, II 25, 33 A paroles jamais nul ne s'assente: II 143, 35 Admendez, si facent voz servens Et tous autres, ou je di et m'assens:

se combattre: ist in der ganzen ältern Sprache reflexiv (Müller 49).

I 154, 12 — ne nulz ne se combat Pour son pais, mais, comme chien et chat, sont li parent a leur destruction; I 313, 15 Je me combat et de jour et de nuit: II 129, 15 Et pour argent contre droit se combat, III 214, 7; III 385, 1; II 27, 14.

Dagegen

I 157, 27 Avez bien que fort vous combattez:

se dormir

I 109, 22 — car aise est qui se dort. II 220, 203 Ilz se dorment grant matin,

se meffaire

II 38, 21 — plusieurs se sont meffais Et se meffont, qui bien y veult entendre, II 63, 20 Et ceste loy ont tuit li chrestien Que par mentir ne se doivent meffaire. II 317, 83 Mais s'envers

lui te meffais, Tu es mors et confondus. III 336, 9 Qui ayme, il ne se meffait.

Daneben aber

II 89, 13 Se ilz meffont, il doit son droit garder Moiennement, puis qu'ilz se sont subgis: II 119, 18 Et ne soit nul qui aux povres mefface;

se partir ist noch im 16. Jahrhundert öfter zu belegen und erst im 17. Jahrhundert Intransitivum geworden (Haase Garn. 35).

I 79, 18 L'ame se part quant chascun pille et tost. I 132, 13 Et après, Dangier vient, qui ne se part D'avecques eulx, et — I 151, 10 Lors se partent communement. II 31, 2 Et que chascuns de sa regle se part. II 204, 24 Lors me parti et mis en ordonnance. III 86, 24 Car pour certain elle s'en est partie, ferner II 164, 34; II 350, 185; III 30, 3; III 247, 12; etc.

se percevoir

III 353, 13 Mais quant de ce ne se veult percevoir, Pour Dieu, fay lui ma volenté savoir!

se vivre

I 161, 11 Et se vivent de leurs biens amassez, II 21, 3 Cilz qui s'attent au blef de son voisin Et au mangier d'une estrange personne, Et qui se veult vivre de l'autrui vin, III 59, 28.

Das Altfranzösische besass in ausgedehntem Masse die Freiheit, reflexive Verben ohne das Pronomen se als Intransitiva im Sinne von Reflexiven zu gebrauchen (Diez III, 193; Ztsch. V, 336; Voll 26), während in der modernen Sprache se nur noch bei dem auf faire folgenden Infinitiv fehlt.

Unser Autor hat bei folgenden Verben von dieser Freiheit der alten Sprache Gebrauch gemacht:

abstenir

II 351, 234 Et vous plaise a abstenir D'asservir Si faitement Vostre corps crueusement:

en aller:

II 348, 130 En Egipte en est alé. II 209, 182 „Puis a Beauté tous ensemble en yrons.“

approuchier

II 182, 334 Je sens la fin approuchier Du monde, qui ne m'achier, II 317, 93 Dieux tel pechié lui reprouche Et ne seuffre qu'il

approche De lui le soir et le main. III 186, 41 Approuchier voy
la grant pugnicion Soudainement d'un chascun qui folie. III 87, 53;
III 151, 1; III 271, 8.

comparer (Voll 27)

I 303, 17 Ne cil que jamais seront A toy seule comparer ne
pourront.

conjoir

III 342, 17 Les oisiaux voy deux a deux conjoir,

effacer

II 119, 8 Com de Saul ta ligne n'efface.

Dies Beispiel giebt auch Voll an.

enorgueillir

I 182, 25 Princes qui a fait bien des s'enfance, Sanz mal et
sanz enorgueillir, Saiges est, qui a la fin pense:

enquérir

III 355, 11 Êt qui vouldroit de mon mal enquerir,

enrichir und apovrir

II 7, 22 L'un enrichist et l'autre apovrira: II 116, 5 Mais
quant frans est, il est moult enrichis Et puet partout aler ou il
lui plaist, I 291, 4.

escrier

I 80, 7 Par ses soufflez fait l'eaue tempester En escriant,
quant mon passage cesse. I 294, 23 Lors vient la mort en une seule
nuit Qui le destruit et a coup lui escrie: III 185, 5;
dagegen; II 3, 19 — Machabée s'escrie:

esjouir

I 213, 4 Du bien n'esjouit, ne du mal ne se plaingne, II 232,
192 De trop pou nous esjouisson,
dagegen II 315, 15 Dont je m'esjoy,

lever

II 133, 22 Jusqu'a midi estes ou lit bouté, Lors vous levez,
et — III 281, 6 Pour qui matin suy levez maintes foiz.

moquer

I 208, 26 — de quoy maint saige moque.

mouvoir

II 221, 212 De la ne puelent mouvoir,

repentir

I 71, 3 — Tuit sont repentens De vivre ou royaume de

France. II 83, 17 Et quant je voy que creature humaine A repentir
n'a bien faire ne bée,

dagegen I 113, 20 Aage flatteur, saige est qui se repent:

resjouir

II 193, 15 Je voy les boys et les buissons Resjouir, et les
oysillons Faire leurs doulz amoureux chans;

serrer

II 65, 15 Dire puis bien, de quoy le cuer me serre.

II 232, 193 De petit peu li cuers nous serre.

vestir

II 15, 2 Vous qui avez pour vivre seulement Et pour vestir, —
Dies Beispiel führt Voll p. 27 an.

II 28, 9 Chascun pour vous doit noir vestir et querre:

Im Anschluss hieran sei noch hervorgehoben, dass bei
dem reciproken l'un l'autre das reflexive Pronomen vor dem
Verbum bei Deschamps nicht erforderlich ist. Dasselbe wird
erst im 17. Jahrhundert Regel (Haase, Synt. § 61, Anm.) z. B.:

I 117, 13 Si les voit on l'un l'autre jurier (= injurier) Sou-
ventefoiz se font injure grant. II 88, 20 A dire voir, ainsi est il au
monde Ou plusieurs sont de bouche bons amis, Qui promettent
l'un l'autre passer l'onde, I 171, 11 L'un a l'autre font tant de
chieres belles, Mais par derrier sont mortelz ennemis.

b) Person und Numerus.

Die Kollektiva hatten im Altfranzösischen gern dem
Sinne nach das Prädikatsverbum im Plural nach sich (Diez
III, 298; Mätzner I, 161; Darm. § 215). Indessen scheint
der Gebrauch des Singular schon im 13. Jahrhundert die Ober-
hand zu bekommen (Schumacher 26) und herrscht in unserm
Texte vollständig, z. B.:

III 67, 17 En ce saint jour ou Dieu fut crucifis Vint li cler-
giez a grant procession; II 174, 93 Lors lui dira sa mesgnie: I 200,
21 En cest estat n'a le monde nul bien; II 232, 168 On dit: „L'ost
sera affamé.“ II 307, 22 Le povre peuple s'en fuit Qui doublement
est destruit Sanz nulle redempcion. II 48, 15 Resjouy fut le peuple
en bonne foy.

Wird die Rede weiter geführt, so können, was auch noch
im Neufrauzösischen möglich ist (Mätzner I, 163), die sich auf

das Kollektivsubstantiv beziehenden Verben aus der Einzahl in die Mehrzahl übergehen und auch die Pronomina, durch welche das Kollektiv wiederholt wird, im Plural stehen (cf. Voll 30). Dies zeigen folgende Stellen:

II 59, 13—16 Le peuple doit chascun jour labourer Pour les estas des nobles soustenir, Et si les doit honorer et cremir, Leur disme a l'Eglise rendre. II 344, 19—24 Boece qui tant fut saige De vray cuer et de couraige Le peuple Rommain servi, Leur bien crut, mais leur dommaige Rebouta, et bon usaige En leur cité establitz; III 16, 6 Qui le meffait pardonne a sa maisgnie, Quant se repent, et les a en chierté; III 68, 41—46 De Montpellier fut li peuples contris, Qui attendoit dure pugnicion. Leurs pechiez ont humblement regehis, Et Dieu leur a faicte remission. Or sont reconciliez Par son sergent, qui s'est humiliez, Qui ayme paix, et — — III 69, 10—13; III 150, 33 Peuple sanz chief n'a raison ne mercy, Fors voulenté, se sont tost confondu; En un moment est leur propos feyn En un moment ont levé un grant hu.

Nach den partitiven Ausdrücken der Menge mit pluralischen Substantiven oder Pronomen, die im Neufranzösischen den Plural regieren, ist der Gebrauch hinsichtlich der Konkordanz in der ältern Sprache und noch im 16. Jahrhundert schwankend (Schumacher 26; Haase. Garn. 39).

Deschamps verwendet den Singular, sobald Inversion stattfindet.

II 176, 159 Adonc regnoit po de vices: III 31, 7 Depuis que Dieu fist terre et firmament — — — — — Ne fut autant de pechiez et maulx Comme j'en voy regner et advenir Des plus petiz et jusques aux plus haulx. III 149, 5 Ja ne nous fut tant de maulx avenu.

Findet dagegen keine Inversion statt, so steht der Plural, z. B.:

I 120, 15 Moult de gens sont, pour bien faire, honnis, I 260, 6 Assez de gent sont de ceste maniere Qui abaient et princent par derriere. I 232, 1 Trop de gent sont qui honorent l'abit Et au corps font pour robe reverence, Et ne tiennent compte de l'esperit De cil qui a bonnes meurs et science.

Bemerkenswert ist noch folgendes Beispiel:

II 41, 17 Las! Veritez est perie, Po est de gent qui la vueille ne die.

Bezieht sich der Relativsatz auf un mit de und einem Substantiv, so stimmt bei Eustache das Verb des Relativsatzes mit un überein, statt wie in der modernen Sprache mit dem zugehörigen Substantiv (cf. Ztsch. I, 195).

I 225, 20 Franchise muert qui est des dames l'une Qui par douçour est de touz esperée; III 348, 7 Adieu, adieu, l'un des meilleurs qui vive!

Was die Uebereinstimmung des Prädikats bei mehreren Substantiven betrifft, so ist der Gebrauch bei unserem Autor, wie in der älteren Sprache überhaupt (cf. Schumacher 27), sehr schwankend. Noch im 16. Jahrhundert und zum Teil im 17. Jahrhundert findet sich das Verb öfter im Singular, auch wenn das Subjekt ein Plural ist oder aus verschiedenen durch et verknüpften Substantiven besteht (Haase, Garn. 39; Darm. § 216), und selbst in der neufranzösischen Sprache sind die Regeln noch nicht streng durchgeführt (vgl. Mätzner I, p. 167—172).

Geht das Prädikat seinen Subjekten voran, so steht es bei Deschamps sehr häufig im Singular (Diez III, 300), z. B.

II 113, 8 Et avec vous soit en tous temps Honeur, Humilité, Doucour et Courtoisie, II 148, 29 Et la fenist estat et seignourie, II 198, 155 La fut encore, ce m'est advis, Salemon, Ovide, Davis, Deyphile, Panthasillée; II 209, 183 La fut Honours; la fut Joie et Soulas; III 34, 51 Prince, ou est or Oliviers et Rolans, Alixandres, Charles li conquerans, Artus, Cesar, Edouard d'Angleterre? III 48, 33 Ne demourra bestail ne proye Blef ne vin, — III 278, 1 Dame, au jour d'uy m'a vostre doulce face Et vo maintien si pris et retenu Que je ne scay que mon las de cuer face; III 183, 21 Ou est Artus, Godeffroy de Buillon, Judith, Hester, Penelope, Arrien — — — Et les martirs? — etc. etc.

In dem zuletzt angeführten Beispiele ist das Prädikatsverbum singularisch, obwohl eins der Subjekte ein Plural ist.

Daneben ist aber auch oft der Plural anzutreffen, wie

II 136, 26 En decevant, pour leur argent attraire, Leur contentent ordure et lascheté. II 117, 9 N'orent par lui seignourie et puissance Tholomé, David et Salemons? II 151, 25 Mais outremer poussez vos voiles tendre Comme firent Charlemaine et Rolant,

II 177, 188 Des grans cours gardent la porte Convoitise avec sa sorte, Envie et Descongnissance. III 295, 5 Et si m'ont mis telle chose en l'oreille Vo doulx parler et vostre humble regart, III 368, 1 Tant m'ont surpris vostre doulce parole Vostre gent corps et vostre doulx parler, Vostre maintien treshumble, dame noble, III 389, 8 u. a.

Folgt das Verbum seinen Subjekten, so gebraucht es unser Dichter häufig im Singular, zumal wenn die Subjekte synonym sind und als ein Begriff aufgefasst werden können (Müller 53), aber auch sonst:

I 199, 17 Entendemens et Verité someille, I 236, 23 Joie, deduit et leesce est perie, I 265, 17 Vous sçavez bien que Bourgeoisie Et Noblesce fut en descort, II 199, 190 Car amer et poursuivre amende, III 31, 23 Se l'escripture et Jhesucrist ne menti; III 56, 13 Le buief et la vaiche se ploye, III 91, 4 L'air, la terre, eau et feu ne se faint De moy servir, chascun a sa droiture, III 266, 15 La fault qu'amours et vaillance se fiere En cuer d'omme ou honneur sourt, III 278, 9 Vostre grant bien et vostre biauté passe Toutes autres, toudiz l'ay soustenu; etc.

Daneben sind Beispiele nach modernem Gebrauche auch sehr oft anzutreffen, z. B.

I 124, 17 Se Dieux et li vueillent sauver ma vie, I 179, 20 Prouesce, honeur, la loi vont a declin; II 177, 194 Luxure, Orgueil et Ventance Font illec leur demourance, III 310, 4—7; u. a.

Das Schwanken ist recht deutlich in folgenden Beispielen zu erkennen:

III 123, 1 Se loy et foy ne feust si approuvée, III 123, 9 Mais foy et loy font a ce resistance.

Bis ins 17. Jahrhundert war im Relativsatze Kongruenz des Verbs mit dem Worte, auf welches sich das Relativum bezieht, nicht unbedingt erforderlich (cf. Haase, Garn. 38). Voll, pag. 41—42, zeigt, dass Deschamps im allgemeinen schon die neufranzösische Regel befolgt.

Als Unregelmässigkeiten sind noch zu notieren

I 285, 1 O peuple ingrat par orgueil surmonté Qui veult laisser ton souverain seignour, III 18, 7 tuit sont en ta balance, Mors, qui par mors veult toute vie mordre.

In dem letztern der Beispiele, in dem das Verb des Nebensatzes veult auf einen Vokativ bezogen wird, liegt sicher

nachlässige Schreibweise vor; denn in den andern Strophen der betreffenden Ballade steht richtig *veulz*.

c) Die Umschreibungen.

Sehr häufig wurde im Altfranzösischen aller mit dem Gerundium zur Umschreibung des einfachen Verbums verwandt und kommt so im 17. Jahrhundert, ja selbst in der modernen Sprache, noch vor, wenngleich die Grammatiker sich gegen diesen Gebrauch erklären (Diez III, 199 ff; Ztsch. I, 220; Haase, Garn. 46).

I 151, 11 Une souris du plat pais Les encontre et va demandant Qu'om a fait: lors vont respondant Que leur ennemi seront mat: I 161, 7 qui tout va destruisant: I 161, 10 En seureté vont leurs corps reposant; I 249, 23 De ce parlent, mais nulz n'en va parlant, Qui en diefors qu'a nostre louenge. I 252, 9 Ainsi pour bien va mal guerredonnant: II 46, 15 Ainsi se va tout corrompant; III 7, 36 Que le bois sec destruit et va seichant. III 56, 5 Ours lyons et liepars veoye, Loups et renars qui vont disant Au povre bestail qui s'effroye: III 61, 23 Et vont entreulx les anciens blasmant; III 110, 45 tout se va corrompant: III 305, 26 Petis bateaulx par ou on va peschant III 22, 6 Et qui vont encor convoitant;

Weit häufiger als aller findet sich in unserm Texte être mit dem Gerundium bzw. Participium des Präsens statt des einfachen Verbums (vrgl. dagegen Müller 54). Wir treffen diesen Gebrauch noch im 16. und 17. Jahrhundert, jedoch lange nicht mehr so oft wie aller in gleicher Verwendung (Haase, Garn. 47; Darm. § 193; Nfr. Ztsch. IV, 157).

I 72, 33 Quant on est de leurs maulx parlans, I 169, 15 Les juenes fut adonc prenans II 9, 19 puis qu'il est d'autrui biens ravissans; II 23, 22 et des lors fut regnans; II 52, 17 Je moquay tel qui m'est ores moquans: II 348, 112 Par crainte le fut doub-tans, Devant lui S'estoit levans; III 34, 29 Se tu es bien ces choses remembrans, III 60, 21 On en treuve qui sont assez parlant De ce dont pas bien n'ont la congnoissance, III 62, 12 Qui respondit: La paix suis desirans, III 63, 14 Pour les Anglois qui nous sont destruisans; III 64, 45 Se ce ne fust. bien la fussent

rendans III 170, 11 L'un sur l'autre ne soit trop aquerans
III 197, 18 A nonne sont couchans sur leur curaille: und viele
andere.

d) Der Konjunktiv.

Das Gebiet des Konjunktivs im Hauptsatze war im
Altfranzösischen bei weitem grösser als im Neuf Französischen.

Während jetzt der Konjunktiv im Hauptsatze, von
vereinzelten Fällen abgesehen, durch *que* eingeleitet wird (cf.
Lücking § 307—308), ist er im Altfranzösischen und noch
öfter im 16. und 17. Jahrhundert zum Ausdruck des Wunsches
und der Aufforderung selbständig (Ztsch. I, 213; Rom.
Stud. V, 502: Haase, Synt. § 73). Aus der grossen Anzahl
der Beispiele, die uns unser Text bietet, wollen wir nur einige
anführen:

I 100, 19 Ne lui chaille des bossus redrecier, I 76, 16 Qui
saiges est, n'ait de ce faire envie! I 140, 12 Soient contens d'iceulx,
sanz demander Dons au seigneur; — I 153, 53 N'aies orgueil, ne d'au-
trui bienenvie, I 253, 29 Or prangne ci chascun chastement: I 233,
31 Prince, n'aiez nul saige homme en despit.

Daneben findet sich der Gebrauch mit einleitendem
que, allerdings nicht sehr häufig:

I 157, 14 Aiez bon cuer quant vous arriverez, Et *que* chascuns
soit vaillans et hardis, II 311, 168 Soies piteus, aies largesce, Et *que*
mentir ne te blesce, Ne flateur ne te divise; II 322, 192 Et qu'a chas-
cun son droit rende. III 223, 19 Que les durs cuers soient en doulx
muez Et qui pitez vueille secourre aux bons. I 174, 12; II 99, 42;
III 172, 46;

Ferner tritt der Konjunktiv im Alt- und Mittelfranzösischen
selbständig auf in Konzessivsätzen (Rom. Stud. V, 504)
und ist so noch im 16. Jahrhundert anzutreffen (Haase,
Garn. 49).

Unsere Schriften liefern uns folgende Beispiele:

II 232, 183 Pour quoy donc ne les appell'on Au premier pour
leur sens acquerre, Quant au derrain l'en fault requerre Par neces-
sité, vueille ou non? III 261, 23 Contrains y suis, dame, vueille
ou ne vueille; III 245, 23; III 286, 13 Nul ne vous suit qui ne
soit, vueille ou non, Preux et vaillans; —

Nicht selten wird diesem Konjunktiv ein verallgemeinerndes Adverb vorausgestellt. So namentlich tant:

II 20, 9 Je croy qu'onques ne fut si fort vassaulx Qui a un coup peust faire chevauchie De II chevaux, tant fust hardiz ne baux. II 130, 1 Or n'est il fleur, odour ne violette, Arbre, esglantier, tant ait douceur en lui, Beauté, bonté, ne chose tant parfaite, Homme, femme, tant soit blanc ne poli, II 140, 7 S'en lui ne tient, tant l'aies tempesté; III 75, 51 Prince, il n'est nul, tant ait grant heritaige Ne povreté, qui — III 92, 33 Soubz mis luy ay et soubz ses piez empaint Toute chose, tant soit clere ne sure; III 183, 27 Nulz advocas pour quelconque replique Ne scet plaidier sanz passer ce passage, Ne chevalier tant ait ermine frique;

Auch ja gehört hierher in ja soit ce que, das, wie die getrennte Schreibweise zeigt, in den folgenden Fällen als selbständiger Satz empfunden wird und noch nicht als Konjunktion aufzufassen ist (vgl. p. 61).

II 186, 115 Mais combien que maint m'amassent Et priassent, Et leur Dame ne clamassent, Et que tous les honouroie, Ja soit ce qu'ilz m'escriassent Et donnassent; II 144, 5 Et ja soit ce que creature née Soit encline par constellacion A bien ou mal, --

Nach den Verben des Fürchtens war der Konjunktiv im Nebensatze von jeher durchaus Regel, welche jedoch bis ins 17. Jahrhundert durchbrochen werden konnte (Haase, Garn. 51). Deschamps weicht ab:

III 298, 1—4 O tu qui as la pensée inconstant, Variant l'oeil et le pié non estable, Ces trois signes me font estre doubtant Que tu n'es pas en amours veritable;

Anmerkungsweise mag hier gleich erwähnt werden, dass unser Autor sich im allgemeinen an die alt- wie neufranzösische Regel hält, im Nebensatze nach nicht verneinten Ausdrücken der Furcht ne zu setzen (cf. Diez III, 443; Rom. Stud. V, 506).

Er verletzt diese Regel an folgenden Stellen:

II 197, 38 Or gart chascuns qu'il s'y encline. III, 164, 31 S'aucun fait mal, garde c'om le punisse;

Von früher Zeit an steht im Französischen der Konjunktiv nach den Verben und Ausdrücken, die eine Willensäußerung

bezeichnen (Haase, Garn. 51). In unserm Text ist diese Regel an nachstehenden Stellen ausser Acht gelassen:

II 129, 1 Le poete nous deffent et le saige Qu' avec trois gens ne faisons aliance D'affinité par loy de mariage, III 295, 9 Si vous suppli que vous me secourez; III 260, 18 Je vous pry que vous me faictes secours:

Daneben sind aber genug Fälle vorhanden, wo nach diesen drei Verben im Nebensatz der Konjunktiv steht, z. B.:

III 198, 28 En deffendant que nulz hors d'iceulx n'aille: I 215, 23 Si vous suppli que j'aye sanz reprandre Quatre hernois pour vostre tour de Fymes. III 313, 226—230. etc.

Von den temporalen Konjunktionen ist *avant que*, das in der ältern Sprache und bis zum 17. Jahrhundert den Indikativ regieren konnte (Toennies 36; Haase, Synt. § 84, Anm. 3), bei Deschamps nur mit dem Konjunktiv betroffen:

I 225, 1 Avant que Loy fust par Droit ordonnée, Vivoit chascuns en franchise commune; II 228, 50 Il a grant labour en science Avant qu'om l'ait, et —

Ebenfalls mit dem Konjunktiv steht das gleichwertige *paravant ce que*, für welches uns in unserm Text 2 Beispiele geboten werden:

I 214, 17 Des oeuvres doit homs la fin regarder, Paravant ce que nulle chose empraingne, II 9, 3 Je, Sebile, prophete, la Cumayne, Qu'en. XII. vers parlay de Jhesu Christ Paravant ce qu'il preist char humaine En la Vierche qui nostre rachat fist.

Ferner ist noch die im Alt- und Mittelfranzösischen sehr beliebte Konjunktion *ainçois que* zu erwähnen, welche in unsern Dichtungen den Konjunktiv nach sich hat.

II 15, 19 Qu'a en armes chevalier de tourment Ainçois qu'il puist a grant fait adrecier, II 218, 127 La leur faillut estre ançoys Qu'Oneur leur fust aprestée Par travail: —

Von den konditionalen Konjunktionen, die Eustache allgemein mit dem Konjunktiv verbindet, verdient das heute veraltete *mais que* (= nfr. *pourvu que*) hervorgehoben zu werden, das im Alt- und Mittelfranzösischen sehr viel verwandt wird (Mätzner I, p. 134; Ztsch. I, 213) und mitunter noch im 17. Jahrhundert vorkommt (Haase, Synt. § 137, 4).

I 103, 16 Donner le vueil liement, non pas vendre, Mais qu'on face de l'escripre devoir En mon hostel; II 101, 24 Mais qu'en lui soit Dieu loez et servis, II 339, 118 Et puis qu'ainsi le feroit, Ne doubtast qu'amez seroit, Mais qu'il ne fust mençongiers, II 341, 184 S'on la t'offre et ton droit, mais qu'onneur y soit; — III 155, 10 Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief, III 269, 29 Qui seouldra bien logier, mais qu'il puist, A Bievre voit, a trois lieues de Paris. II 317, 79; III 163, 43.

In den Konzessivsätzen schwankt der Gebrauch des Modus in der ältern Sprache und bis ins 17. Jahrhundert hinein, so zwar, dass der Konjunktiv immer das Uebergewicht hat (cf. Ztsch. I, 213; Rom. Stud. V, 501).

Es ist hier zunächst zu bemerken, dass unser Autor statt des heutigen bien que meist combien que verwendet (cf. Darm. § 275), das stets den Konjunktiv regiert, während es bei Commynes sehr oft den Indikativ nach sich hat (Toennies p. 37, Ztsch. I, 213).

I 268, 17 Et se juges fait nulle mesprinson, Combien qu'en ce n'ait point d'iniquité, Appelez yert ou menez en prinson; II 186, 111 Mais combien que maint m'amassent Et priassent; II 96, 15 Et combien qu'ilz soient brodez, Tout n'est pas or ce qui reluit; III 6, 6 Cilz pert son temps qui tele euvre pourchace, Combien qu'aucuns dient communement; III 263, 1 De tous amans suis le plus fortunez Et qui moins ay eu d'amoureuse vie, Combien que j'aye, depuis que je suy nez Et que j'oy sens, amé sanz villenie; II 114, 4; III 73, 1 etc.

Weiter ist jasoit ce que (= nfr. bien que) zu erwähnen (vrgl. pag. 59), das noch allgemein im 16. Jahrhundert und vereinzelt noch im 17. Jahrhundert erscheint (cf. Darm § 282; Haase, Synt. § 137, 3).

II 43, 12 Le temps n'est pas variable, Tousjours tourne ciel et nue Aux elemens acordable, Jasoit ce qu'aucun argue Que c'est le temps qui immue.

Non obstant (ce) que, das bei Commynes in beiden Modis nachzuweisen ist (Ztsch. I, 213), wurde in einem Falle vorgefunden, wo es den Indikativ regiert.

III 43, 13 Adonc Saul qui de ce se doubt, L'en hay fort et de haine envieuse, Non obstant ce que son mal appaisa Par le doulz son de la harpe joieuse.

e) **Der Infinitiv.**

Der Gebrauch des Infinitivs als Substantiv ist in der ältern Sprache und bis ins 16. Jahrhundert hinein ein sehr ausgedehnter (Diez III, 216—219; Schiller 5 ff; Ztsch. I, 217; Schmidt 55; Darm. § 203; Haase, Garn. 53). Je näher wir der neufranzösischen Periode kommen, um so mehr nimmt der Gebrauch ab. Im 17. Jahrhundert beschränkt er sich bereits auf wenig mehr als die noch heute erhaltenen Verben (Nfr-Ztsch. IV, 108), und in der modernen Sprache haben die wenigen Formen, die noch als substantivierte Infinitive im Gebrauch sind, nur nominale Kraft, sodass sie nur eine attributive Bestimmung zu sich nehmen (cf. Mätzner I, p. 342).

Was Eustache betrifft, so sei vorweg bemerkt, dass er noch des öftern nach altfranzösischem Brauche an den Infinitiv ein flexivisches *s* hängt, z. B.

III 64, 53 Et jugierent, quant li parlors fut fais, Que telle paix seroit orde et meschans,

Der substantivierte Infinitiv mit dem bestimmten Artikel:
assembler

III 354, 17 A l'assembler soies joyeux et baux;

chanter:

III 326, 17 Il n'est printemps, roses, fleurs ne chapeaulx, Riviere, boys, ne d'oiseil le chanter,

commencier:

III 109, 9 Au commencer fu tout en Orient, La clergie, la dominacion;

departir:

II 214, 312 Or lui suppli que sa douce semblance Receive en gré ce lay au departir.

desnaturer:

I 117, 1 Moult sont belles les euvres de nature, Laidés aussi quant au desnaturer;

faire:

II 92, 9 Mais au faire gist toute la maniere.

lire:

III 5, 4 Que vault le lire a celui qui n'apprant?

paier:

II 81, 8 Mais du paier n'y sçay voie ne tour.

partir:

II 342, 217 Mais le partir trop me blesse.

parler:

II 103, 11 Autres se sont simplement maintenuz Qui au parler semblent trop ignorans; III 349, 9 Encor requier sur les souspirs et plours Sur la paour c'om ne vous escondie, Sur les parlens et les envieux tours Des mesdisans et —

poursuivre:

I 161, 1 J'ay les estas de ce monde advisez Et poursuiz du petit jusqu'au grant, Tant que je suis du poursuivre lassez, Et reposer me vueil doresnavant;

refuser:

III 366, 25 Princes, l'octroy vueil ou le refuser A un seul coup, sanz trop grant muserie;

voler:

III 325, 1 Chasse de chiens ne le voler d'oiseaulx,

Ebenfalls ist noch der substantivierte Infinitiv mit vorangestelltem Pronomen öfter anzutreffen:

convoiter:

III 34, 33 Mais la convient que ton convoiter fonde,

crier:

II 181, 328 Plus vault le cri de corneille Que ne fait tout mon crier;

cuidier:

II 157, 24 Tous esbahis de mon cuidier plouray II 157, 31 Prince, monstrez a ces jeunes enfans Que leurs cuidiers ne les soit decevans, II 157, 35 De mes cuidiers n'ay qui vaille. II. gans. departir: III 293, 20 Adieu vous dy, mais je say bien qu'après Ce departir qui est obscur et lès Me conviendra languir dolentement,

dormir:

III 86, 37 Car son dormir tout le monde mehaingne,

edifier:

III 163, 1 Qui faire veult aucun fort edifice, Neuf choses fault a son edifier:

marier:

I 117, 12 Disassemblés sont en leur marier.

naistre:

II 48, 13 Par son naistre nous fist Dieu demonstrance Que
la victoire venoit avec soy;

parler:

III 245, 9 Voz parlers sont saiges et bien assis, I 260, 18
„Tes parlers soustendras Devant parti, ou tu t'en desdiras.“

preschier:

I 211, 19 — vostre preschier n'y vault.

recourir:

II 336, 13 Celle a qui j'ay Mon recourir;

regarder:

III 382, 6 En traiant m'ont voulu navrer Jusqu'au cuer, par
leur regarder Tresperilleux;

retourner:

I 124, 15 — apres mon retourner,

sermonner:

II 104, 29 Car sanz bien fait vault po son sermonner:

sommeillier:

II 171, 5 Et voy que mon sommeillier Toutes gens nuit et
traveille;

tenir:

II 311, 155 Car leur tenir est trop chiers S'ilz n'exploittent
bien leurs moys.

Treten zu einem substantivischen Infinitiv anderweitige
Bestimmungen, so kann er diese, wie das Substantiv, zu sich
nehmen (Schiller 12):

1. als attributive Adjektive, z. B.:

III 80, 23 Par le serpent fut la sedicion, Par Gabriel le croire
obeissant. II 345, 41 Et le croire trop legier; III 388, 20
L'umble parler dont je me confortay, III 261, 6; III 347, 10 etc.

2. in der Form eines Genitivs, z. B.:

III 69, 17 A l'assembler d'eulx rougist la montaigne, Qui
desconfiz furent en pou de temps. III 141, 2 Les trois maisons que
firent li Rommain, Au commencer de leur grant seigneurie,
Furent faictes de vray cuer et certain Pour honorer bonne chevalerie,

Andrerseits kann jedoch der mit dem Artikel versehene
Infinitiv bei unserm Autor auch noch von einem Adverb be-

gleitet sein, was im Neufrazzösischen nicht mehr gestattet ist (cf. Diez III, 219).

II 13, 27 Le faire bien est la salvacion De nostre ame que chascun doit querrir; II 104, 24 Mieulx vault bien faiz et bon gouvernement Que le saignement parler.

Der im Altfranzösischen nur in den Übersetzungen aus dem Lateinischen auftretende Akkusativ mit dem Infinitiv, welcher sich im 15. Jahrhundert (Ztsch. I, 218) mit dem Studium der Klassiker schnell ausbreitet und im 16. Jahrhundert zu voller Blüte gelangt (Diez III, 250; Darm. § 204; Rom. Stud. V, 511; Haase, Garn. 57), beginnt schon in unserm Text sich zu zeigen. Wir können denselben belegen nach:

considerer

II 119, 11 Considere toy estre homme mortel:

faindre

I 318, 10 Et lors ystra Bruthus de sa riviere Qui se faindra de ce lac estre amis,

juger

III 220, 6 Pour vo grant bien vous desire tout homme Veoir souvent, jugans par renommée Telle dame estre empereis de Romme.

souhaidier

III 220, 15 Tous souhaident, tant estes bien amée, Telle dame estre empereis de Romme.

veoir

II 5, 5 Quant verray je povreté estre amée, Comme jadis l'ama Dyogenès? III 29, 24 Car par tout voy, sanz faire exception, Justice et loy estre du tout perie,

vouloir

I 160, 27 Mais doit vouloir justice estre gardée; II 82, 10 Le Roy vouldit ma chose estre acomplie!

Inbetroff der Anwendung des reinen und des präpositionalen Infinitivs hatte das Altfranzösische nicht so feste Regeln wie das Neufrazzösische. Oft standen in der alten Sprache der reine Infinitiv und der mit der Präposition à ohne Unterschied in der Bedeutung nebeneinander. Der Gebrauch beider, besonders der des präpositionslosen Infinitivs, war be-

deutend ausgedehnter als im Neufranzösischen, wo er durch den Infinitiv mit *de* stark eingeschränkt ist (Schiller 14; Ztsch. I, 214; Haase, Garn. 54).

Das Altfranzösische verwendet den reinen Infinitiv neben den mit *à* als logisches Subjekt unpersönlicher Verben, wie vereinzelt noch im 16. Jahrhundert (Diez III, 224; Haase, Garn. 55). Erst im 15. Jahrhundert beginnt in diesem Falle der Infinitiv mit *de* stärker einzudringen und findet sich im Neufranzösischen bis auf einige Ausnahmen (*il faut, il me semble, il vaut mieux*). cf. Schiller 14; Ztsch. I, 214. Deschamps steht im ganzen auf altfranzösischem Boden, doch erscheint auch der Infinitiv mit *de*, wie aus dem folgenden zu ersehen ist.

il convient: hier herrscht, wie im ganzen Altfranzösischen, der reine Infinitiv (Schiller 15).

I 259, 5 *Pour VII tourmens qu'il convient rebouter*, I 321, 20 *Et leur convient avoir plusieurs consaulx*; II 21, 20 *Et lui convient en la greigneur partie User le sien, recevoir villemnie*. II 30, 5 *La convient il trop de maux endurer*, III 28, 51 *Prince, a ce mot me convint esveillier*. III 42, 35 *Le fourrage loing des loges querir Convient souvent*; — III 327, 17.

il plaît erscheint im Altfranzösischen fast immer mit *à*, nur ausnahmsweise wird der reine Infinitiv getroffen (Schiller 16; Schumacher 49).

Beispiele mit *à* finden sich bei Eustache

II 351, 234 *Et vous plaise a abstenir D'asservir Si faitement Vostre corps crueusement*; III 30, 46 *A bien garder justice et loy vous plaise*.

Unser Text bietet uns auch an einigen Stellen den präpositionslosen Infinitiv:

I 215, 11 *Plaise vous en la lettre commander Avec le trait*: — III 254, 15 *Or vous plaise sur ces poins advertir*, III 258, 17 *Pour ce suppli a Pité qu'el m'adresce Devers ma dame, et que piteusement Lui plaise oster la tristeur qui me blesce*, III 332, 8 *Ce povre don vous plaise recevoir*; III 166, 8 *Qu'il vous a pleu a ma personne faire*.

In dem letzten dieser Beispiele hat Deschamps den reinen

Infinitiv wahrscheinlich verwandt, um den Missklang des doppelten à zu vermeiden.

il m'estuet (cf. Schiller 15)

I 153, 25 Beaus filz, chascuns se doit loiaulx porter Puisqu'il a sens; estre prodoms l'estuet,

il souffist mit dem reinen Infinitiv:

I 135, 9 En chascun art souffist une maistrise, Et un seigneur en une ville avoir,

dagegen de:

I 73, 21 Il soufist bien de ces joies sentir Mondainement, — II 4, 8 Souffise vous d'avoir Santé et Sens. III 2, 28 Il me suffist de couchier en ma mue, III 230, 19 Ne souffist il de toy espoir donner Tant seulement? —

Dem neufranzösischen Gebrauche entsprechend konstruiert Eustache mit de:

il me chault

I 131, 7 Plus ne me chault de vivre longuement, I 293, 1 Ne vous chaille de tendre a amasser, Mais ne pensez qu'a mener bonne vie; I 100, 19; III 82, 42; III 199, 53; III 233, 23.

il me souvient, z. B.

I 134, 27 Pour ce, a tous de prier leur souviengne Du noble Mille evesque de Beauvais.

Die moderne Sprache setzt den reinen Infinitiv nach il vaut mieux und il vaut autant. Dem entgegen finden sich, wie auch noch einzeln im 17. Jahrhundert (Haase, Synt. § 112, 1 b), bei unserm Autor folgende Stellen:

III 55, 41 Prince autant vault d'aler noier en Rin, III 293, 15 Mieulx me vaulsist de non partir jamais:

Dagegen:

III 6, 21 Autant vaudroit oir venter le vent, I 98, 5, Mieulx lui vaulsist ses œuvres regarder, I 210, 7; I 148, 23; I 310. 12; III 6, 15; etc.

Auch als Subjekt nach estre mit einem Substantiv erscheint der Infinitiv ohne Präposition in unserm Texte (Ztsch. I, 214):

II 135, 25 Au bien parfait ou il tent de venir Pense toujours: c'est un doulz souvenir Qu'avoir tel bien puis son trespassement. III 35, 8 L'exploit n'est pas a grant quantité estre.

Immerhin hat aber die moderne Konstruktion mit *de* bei weitem das Uebergewicht.

II 47, 20 *C'est grant peril d'ainsi dissimuler*, III 149, 8 *Male chose est que de peuple regner*. I 135, 1; I 175, 23; II 42, 8; II 126, 10; II 310, 134; III 168, 1; etc. etc.

Als Ergänzung eines Partizips finden wir den blossen Infinitiv auffallenderweise

III 204, 7 *Mais au jour d'ui voy maint homme encliné Pour-vir aux gens et non pas a l'office*.

Zuweilen ist der Infinitiv ohne Präposition, wie noch im 16. und 17. Jahrhundert (Haase, *Garn.* 57; *Nfr. Ztsch.* IV, 166) im Komparativsatze nach *que* anzutreffen, wie

III 302, 14 *Mieulx doy aler en desert Que cueillir may, car —*

Besonders zu erwähnen ist hier *valoir mieulx* (autant), nach welchem Deschamps wie im Altfranzösischen den zweiten, durch das komparative *que* eingeführten Infinitiv ohne Präposition verwendet (Schumacher 49).

I 75, 17 *Encor vault mieulx, quoi c'om die, Souffrir qu'avoir cruauté*; II 9, 20 *Mieulx lui vausist en s'abitacion Mangier des pois ou aucun art aprendre Que soy user en tel confusion*; II 148, 23 *Mieulx les vausist simplement maintenir Que leurs ames et parens decevoir*, II 62, 13 *Si vaulsist mieulx souvent la bouche taire Que par mentir faire au cuer villenie*, III 55, 41 *Prince, autant vault d'aler noier en Rin Que rencheoir en tel forsenerie, Ou truander au four et au moulin*; III 274, 25 *Il se vault mieulx en ses amis fier Que querir estrange gent*.

Dem gegenüber ist der moderne Brauch mit *de* schon an folgenden Stellen zu belegen:

I 76, 19 *Mieulx leur vausist estre au monde bergiers, Pour bon renom et pour leur sauvement, Que d'eulx tuer ainsi dolentement*; II 103, 21 *Il vouldroit mieulx a uns homs estre mus, Et que il fust bons, sutils et diligens, Que de prescher les biens et les vertus*.

Im Neuf Französischen sind die Verben, welche den Infinitiv ohne Präposition im Objektsatze haben können, auf einen gewissen Kreis beschränkt (cf. Mätzner I, 317; *Rom. Stud.* V, 513), während das Altfranzösische und auch unser Text eine grössere Freiheit besaßen, wo das Setzen der Präpositionen fakultativ ist. So steht der reine Infinitiv nach:

aprendre,

III 188, 25 Deliz de char, faire faiz de ribaux, Leur aprant
on et deshonneste vie, Jouer aux dez, orgueil et glotonnie.

Ferner steht avoir aprins in der Bedeutung „gewöhn-
sein“ (Schiller 47) mit dem reinen Infinitiv:

I 268, 22 Et j'ay aprins vivre joieusement:

attendre

I 257, 17 Nostre corps est la nef sanz aviron Qui nuit et jour
n'attent que trebuchier;

cuidier

I 210, 4 Vous estes sot qui le cuidez aprendre, III 36, 18
Cuidans veoir des fossez la façon.

craindre; ist noch im 16. Jahrhundert mit reinem Infinitiv
zu belegen (cf. Ztsch. I, 214; Rom. Stud. V, 515).

III 10, 16 En tel paour l'ont richesses bouté Que perdre
craint ce qu'il a conquesté.

deffendre

III 63, 33 Et qu'il estoit une loy en latin Qui deffendoit rien
vendre des enfans.

promettre

II 88, 20 Qui promettent l'un l'autre passer l'onde,

supplier

I 119, 21 — Toi suppli commander;

aber mit de:

III 271, 15 Or vous suppli, doulces dames de France, De
prier devotement Nostre Seigneur pour mon alegement, III 68, 39.

Ferner sind abweichend von der modernen Sprache mit
dem reinen Infinitiv konstruiert:

aidier

I 139, 31 Princes mondain, je vous requier et proÿ Que vous
m'aidiez les Sarrasins conquerre;

neben à

I 209, 24 — et ce vous aidera A gouverner, si que nul ne
pourra Vostre regne grever ne decevoir.

donner, in mehr oder weniger synonyme Bedeutung von
laisser

I 300, 8 Or lui doint Dieux bien achever sa guerre! II 71, 1

Je ne requier a Dieu fors qu'il me doint En ce monde lui servir
et loer; II 18, 26; II 352, 243; III 315, 18.

Dagegen mit à

III 90, 41 L'aigle donna a mangier.

tendre

I 185, 10 Es grans estaz est haulte honeur mondaine Qu Envie
tend par son vent trebuchier;

neben à

I 236, 22 Car nulz ne tent qu'a richesse amasser; I 230, 10;
III 192, 4.

Was den Infinitiv mit der Präposition de anlangt,
so ist zunächst zu bemerken, dass Eustache denselben neben
dem blossen Infinitiv, wie auch noch im 16. und 17. Jahr-
hundert (Darm. § 206; Haase, Garn. 75; Nfr. Ztsch. IV, 166),
als Subjekt an der Spitze des Satzes gebraucht, während in
der modernen Sprache der reine Infinitiv erfordert wird, z. B.

II 106. 22 De moy laissier seroit grant deshonneur,

daneben

I 252, 1 Femme servir et enfans gouverner Est grant
peril et paine merveilleuse; III 369, 21.

Nach einigen Adjektiven setzt unser Autor de mit
folgendem Infinitiv, wo der neufranzösische Gebrauch à ver-
langt (Schiller 33; Schumacher 52; Ztsch. I, 216):

enclin

I 178, 10 Les enfans sont de convoitier enclin; II 137, 10
Tu aux Rommains qui orent cuer enclin De toy veoir, exposas le
vray sieu Des. IX. soulaulx; —

Daneben aber öfter à; z. B. I 252, 22 et fay mon cuer enclin
A toy servir, — II 213, 282; II 222, 225; III 25, 31; III 140,
41 etc.

lent

I 282, 16 Lent de pugnir, — II 70, 21 De conquerre ne
furent onques lent, De combattre, de chasteaulx assaillir.
III 364, 21 Mais lens d'amer ne seray ne vous lente.

prest kommt noch sehr häufig im 16. und 17. Jahr-
hundert mit de vor.

II 70, 7 Et de prouver le contraire suis prest Par les acteurs
et livres que je lui;

daneben ist die Präposition *pour* zu treffen:

III 248, 32 — *car prest bien tost seroie Pour retourner ou, par nostre Seigneur, Mon corps languist, quelque part que je soie.*

Verschiedene Verben, die im Neufranzösischen den reinen Infinitiv bzw. den Infinitiv mit *à* nach sich haben, können bei Deschamps auch den Infinitiv mit *de* regieren; so: *acoustumer*; wie in der ältern Sprache und noch im 17. Jahrhundert (Ztsch. I, 215; Nfr. Ztsch. IV, 168).

III 223, 17 *Car a ce jour doit estre acoustumez De recevoir complaints et chançons;*

admonester

I 315, 23 *Mais la grand benignité De ta royal majesté Et ce que j'ay A ta court nourris esté, M'a du (= de le) faire admonnesté,*

apprendre. wie noch im 16. Jahrhundert (cf. Darm. § 195 f)

II 158, 19 *Et dois retenir et apprendre D'eschiver homme rumoureux*

mit dem reinen Infinitiv: I 268, 22; III 188, 25 (cf. pg. 69). *s'avancer*, das seiner Bedeutung nach dem neufranzösischen *s'empresser* gleich steht (Haase, Garn. 76).

I 79, 25 — *et que nulz ne s'avance D'acquerre mauvasement Terre d'autrui; — I 127, 9 Garde a qui tu feras promesse, La cause pour quoy; et t'avance De l'acomplir.*

s'esvertuer

I 84, 11 *Veritez de parler lors s'esvertue*, neben *à*: III 2, 15 *A bois couper quant je vueil m'esvertue;*

emprandre

II 159, 29 *vueilles emprandre D'eschiver homme rumoureux. enseigner*

III 306, 15 *Comment chascun de savoir vous enseigne; penser*; die Konstruktion mit *de* war im Altfranzösischen sehr häufig und hielt sich bis ins 17. Jahrhundert (cf. Rom. Stud. V, 525).

I 252, 19 *Il penseroit tost d'amender sa vie; II 64, 17 Chascuns pense de glamer sa moisson Et d'amasser joyaulx, or et finance. I 286, 11; II 201, 246.*

Daneben ist im gleichen Sinne der Infinitiv mit *à* zu treffen:

I 293, 2 Mais ne pensez qu'a mener bonne vie; III 108, 44 Mais petit voy qui a bien faire pense.

Dem heutigen Sprachgebrauche entgegen kommen in unserm Text mit dem Infinitiv mit à vor die Verben:

désirer

III 257, 8 Sur toutes autres a veoir vous desir, III 333, 5 A veoir vous desiroie Plus que dire, dame, ne vous pourroie. neben dem blossen Infinitiv:

III 238, 1 Je ne desire avoir or ne richesse, III 220, 6 Pour vo grant bien vous desire tout homme Veoir souvent, —

laisser, in der Bedeutung „unterlassen, aufhören“ (= nfr. de):

III 297, 18 Mais pour mon dueil un pou aneantir Me dist Pitez: Ne laisse a estre gay;

Endlich sei hier hervorgehoben, dass unser Autor öfter faire à mit aktivem Infinitiv im passiven Sinne verwendet (Ztsch. V, 340):

I 118, 7 Le dieu des vens, qui moult fait a doubter; I 259, 8 Humilité et Chasteté n'oublie Et Charité, qui tant fait a louer; I 307, 17 Ire en seigneur fait moult a redoubter; II 231, 150 Et ainsi par fole entreprinse Fait moult telz osts a desprisier; II 344, 10 Gardez vous premierement De peuple, femme et enfant, Car ces trois font a cremir; III 195, 27 Leur cul monstrent et leurs museaulx Cueuvrent, qui a descouvrir font; III 274, 22 Et son pais fait moult a desprisier; III 346, 19 Mais de douceur estoit la nonpareille Celle nue qui tant fait a prisier, Qu'a son venir toute flour s'appareille.

Von den übrigen Präpositionen, welche mit dem Infinitiv verbunden sind, ist besonders pour zu erwähnen.

In der ältern Sprache vertritt der Infinitiv mit pour einen Kausalsatz, und zwar findet sich pour nicht nur mit dem Infinitiv des Perfekts, wie im Neufranzösischen, sondern auch mit dem Infinitiv des Präsens (cf. Mätzner I, p. 336; Ztsch. I, 218).

I 84, 33 Et pour dire fut durement batue. I 120, 15 Moult de gens sont pour bien faire, honnis, I 268, 20 Pour faire bien est souvent rebouté. III 29, 11 Troie la grant fut a perdition Pour convoiter ce qu'elle ne deust mie; III 216, 1 Oncques nulz

homs n'ot d'amours plus de paine Que je sueffre pour amer loy-
ment, II 230, 130 Vaillans se dient chevalier Au jour d'ui pour
tout exillier Et courre sur Dieu et l'eglise;

Auch ein Konzessivverhältnis kann der Infinitiv mit
pour ausdrücken (cf. Abbehusen § 81).

II 346, 59 Las! quel mort fu delivree Ou Capitoile et livree
Cesar, pour servir commun, De grefes, non pas d'espée!

Infolge der substantivischen Natur des Infinitivs im Alt-
französischen war auch das Gebiet des Infinitivs mit
par ausgedehnter als im Neufranzösischen, wo derselbe nur
nach den Verben des Beginnens und Endigens gebräuch-
lich ist (cf. Mätzner I, p. 337; Schumacher 54; Abbehusen
§ 83), z. B.:

I 120, 13 Par bien faire est li povres homs peris; II 61, 16
On se deçoit par legierement croire. III 72, 44 Dont il se puet
garder legierement Par le fuir; — III 292, 9 Par vous veoir
estoie resjois, etc.

Ebenso ist der in der ältern Sprache sehr beliebte In-
finitiv mit en, welcher sich im Neufranzösischen nicht mehr
in dieser Verwendung findet, anzutreffen (cf. Mätzner I, p. 338;
Schumacher p. 54; Schiller 62):

II 156, 10 Pour ce est trop foulz qui en cuidier se fonde.
II 310, 124 Large doit estre en donner Du sien, et habandonner
A ceuls ou il a fiance, III 39, 42 En commencer ferez forment
dessure, III 300, 7 Tuit my desir sont et ma nourriture En bien
amer ma belle et bonne dame.

f) Die Partizipien und das Gerundium.

1. Das Partizipium des Präsens und das Gerundium.

Im Altfranzösischen findet sich das Partizipium des Präsens
bei voller verbaler Kraft flektiert als das partizipiale Gerun-
dium, wie Vogels (Rom. Stud. V, 537) es bezeichnet, meist
nur in Übersetzungen aus dem Lateinischen, während es seit
dem 14. Jahrhundert, hauptsächlich aber während der mittel-
französischen Periode mit voller verbaler Kraft der Flexion
unterworfen ist (vrgl. Ztsch. I, 219; Klemenz p. 26—27;

Haase, Garn. 58; und besonders Rom. Stud. V, 534—556). Erst in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts gelangt der moderne Gebrauch, d. h. das durch das Partizip des Präsens infolge der gleichlautenden Formen eingeschränkte Gerundium wieder zu seinem Rechte (Rom. Stud. V, 542).

Beispiele für dies flektierte partizipiale Gerundium sind in unserm Texte überaus zahlreich. Wir treffen es auf ein Maskulinum bezogen:

I 289, 3 Se sont plusieurs appelez mi ami Offrans pour moy a mettre corps et vie; I 305, 15 Par victoire que Dieux lui donna Des ennemis estans en sa contrée; II 132, 13 Le ventre plain, sanz selle, avez monté Et chevauchié, querans vostre deduit, II 346, 56 Veans leur perdition, Crioient la destruccion A tart de leur emparlier. II 205, 66 Ainsis pensans vins par une bruiere. II 242, 10 Donc Jheremie se paine Disans: — III 11, 51 Princes, les roys fondez sur equité, Qui doubtent Dieu et aiment verité Gardans raison et justice a effors, I 231, 13; III 52, 22; III 65, 7; III 192, 21 etc. etc.

Auf ein Femininum bezogen, kann, was im Mittelfranzösischen meist der Fall ist (Ztsch. I, 219; Schmidt 64; Darm. § 210; Nfr. Ztsch. IV, 174), Eustache die männliche Form ans verwenden:

II 207, 118 Parmi ce bois dames et damoiseaulx Qui chantoient notes et sons nouveaulx Pour la doucour du temps qui fut jolis, Cucillans les fleurs, l'erbe, les arbreuseaulx; II 338, 89 Et si m'a par sa pite Et bonté Mainterois renconforté De son parler humblement disans: „Aiez honnesté.“ (Subjekt ist la dame).

Doch nimmt unser Autor gern die unflektierte Form:

III 52, 7 Et la saige femme Ysabel Vint la disant par piteux mos; III 157, 56; III 251, 5; etc.

Formen mit dem e des Femininums, die in späterer Zeit belegt sind (cf. Rom. Stud. V, 540), kommen in unserm Text nicht vor.

Hinsichtlich des absoluten Gebrauchs (Diez III, 267; (Ztsch. I, 220) liebt Deschamps das Gerundium:

II 345, 49 Boece estant en prinson, Regna par sa traison Theodose fort et fier, II 346, 69 Sa mort fut moult reclamée, Lui vivant, petit amée Pour ce qu'il sembloit enfrun; III 145, 55 Ou regner voy, defailant ma presence, Desloyauté, trahison et envie.

III 36, 25 *Le siege estant, vint une pluie fiere, Qui l'ost moilla entour et environ.*

Wie der Infinitiv, so trat auch das Partizipium im Altfranzösischen ganz gewöhnlich als Substantiv mit dem bestimmten Artikel auf (Klemenz 8) und hat bei Deschamps z. T. noch seine volle verbale Kraft:

I 230, 27 *vé a la seignourie, Aux conseilliers et aux menants ce bac*, II 142, 6 *Et aux faisans les Dieu commandemens*, II 153, 1 *Au requérant estat ne benefice, Qui convoiteus quiert sa promociion, Ne doit nulz homs bailler charge n'office*, I 163, 21 *L'offrant raison a titre debonnaire, Le refusant par orgueil perira.*

Mit einem Possessivpronomen verbunden, begegnen wir dem substantivierten Gerundium ausser der noch im Neuf Französischen vorkommenden Form *vivant* (Mätzner I, p. 355).

I 190, 6 *a son vivant*; II 54, 5 *do*; I 192, 14 *A leur vivant* — in *en mon dormant*: III 26, 1 *En mon dormant vi une vision* Ou un songe, dont trop me merveilloie, ebenso III 157, 1.

In Bezug auf das Gerundium mit oder ohne *en* ist zu bemerken, dass es im Altfranzösischen und noch im 17. Jahrhundert in freierer Weise verwandt wird als heutzutage. Während nämlich jetzt zur Vermeidung von Zweideutigkeiten das Subjekt des Gerundiums mit dem des Hauptsatzes identisch sein soll (cf. Dietz III, 259; Rom. Stud. V, 544), konnte sich früher das Gerundium auch auf ein Objekt sowohl im Akkusativ wie im Dativ beziehen (Ztsch. I, 220). Besonders ist dieser Gebrauch den Schriftstellern des 16. Jahrhunderts eigentümlich (cf. Rom. Stud. V, 544—547; Haase, Garn. 60) und ist auch im Neuf Französischen noch nicht ganz verschwunden (Mätzner I, p. 348—349). In unserm Texte sind nur wenige bemerkenswerte Beispiele aufgefallen.

I 119, 27 *quelque part qu'elle (= dame) soit, Fay lui mes maux en dormant figurer Par Morpheus*; — III 49, 1 *Depuis que Dieux, par sa grace divine En succedant met homme en royauté Mondainement, il doit estre benigne*, III 85, 18 *Mais en querrant me dist un charruier.*

In dem folgenden Beispiele findet sich das Subjekt in

dem regierenden Satze überhaupt nicht, sondern ist aus dem Zusammenhange zu ergänzen („man“):

I 263, 5 Mais au jour d'ui n'est Justice gardée Ne Loyauté, fors qu'en dissimulant.

2. Das Partizipium des Perfekts.

Das mit dem Hilfsverb *avoir* konstruierte Partizipium des Perfekts kann im Neufranzösischen nur dann mit dem direkten Objekt kongruieren, wenn letzteres dem Partizip vorausgeht. Im Alt- und Mittelfranzösischen herrscht dagegen in dieser Beziehung eine grosse Freiheit. Es besteht durchaus nicht diese Abhängigkeit von der Stellung des Objekts, sondern das Partizip kann ebensowohl mit nachfolgendem als voranstehendem Objekt übereinstimmen (Diez III, 294; Mätzner I, 362; Ztsch. I, 220; Rom. Stud. V, 551; Haase, Garn. 61). Erst im Laufe des 17. Jahrhunderts dringen nach und nach die neufranzösischen Regeln durch (cf. Haase, Synt. § 92).

In unserm Text findet meist Kongruenz des Partizips mit dem vorausgehenden Objekte statt. Beispiele sind überaus zahlreich und haben nicht nötig, belegt zu werden. Doch sind auch Fälle der Nichtkongruenz zu verzeichnen; so

III 176, 33 Et vous m'avez soustenu en haultesce Et les vertus mis a destruccion. (me bezieht sich auf Envie), III 366, 11 Mon cuer, mon corps vous vueil abandonner, Comme celle qui estes la premiere Que j'ay amé; - III 374, 17 Ha! Viellesce, par toy sui effacée, Ca tu m'as mis en lermes et en plours, (me = la dame). III 267, 19 — qui vous ont veu —, (vous = dame).

Bemerkenswert ist, dass bei der Stellung Objekt-Partizip-Hilfsverb in den zwei Fällen, welche vorgefunden wurden, keine Übereinstimmung stattfindet:

II 210, 220 Convoitise les terres perdu a Qu'avoit conquis Emprise, Amour, Largesce. II 351, 203 Et plouroit La perte que fait avoient.

Folgt das Objekt dem Partizip, so tritt bei unserm

Autor noch in der Mehrzahl der Fälle Kongruenz ein, während im 15. Jahrhundert die Nichtkongruenz schon ziemlich herrscht (Müller 59; Schmidt 67) und im 16. Jahrhundert nur noch wenige Abweichungen erleidet (Darm. § 213; Haase, G. 62).

Kongruenz ist anzutreffen:

I 202, 21 Mainte fois as faitte desloiauté A tes seigneurs et a ta region. II 57, 9 Lyons, lieppars ne loups, c'est chose aperte: Levriers, mastins, n'ont levée leur chiere, Mais au sanglier ont laissié voie ouverte.

ié nach ss ist hier als Femininform des Partizip. Perf. aufzufassen (cf. Knauer, Jahrbuch XII, 170).

II 329, 146 Et que les Anglois pourprinse Ont la terre e. la pourprinse; III 68, 44 Et Dieux leur a faicte remission. III 73, 10 — et c'est l'inicion Comment Dieux a confermée noblesce. III 192, 16 Alixandre avironnée A du monde la terre et conquestée; III 193, 27 Judas, pour la loy hebrée, A Apoloyne et Anthioque ostée Vie de corps; — III 277, 10 Ens en mon cuer ont ja painte la mort; III 280, 17 J'en parole pour ce que veue l'ay. [l' bezieht sich auf dame]; III 285, 1.

Dagegen findet keine Uebereinstimmung statt:

I 120, 1 J'ay leu et veu une moralité Ou chascuns puet asseç avoir advis; II 213, 300 Quant j'eus oy de Robin la sentence, Sceu son estat et veu sa contenance, III 225, 24 Quant j'ai perdu ma dame bonne et belle. III 289, 6 A ces Ebrieux ont leu mainte leçon; III 295, 5 Et si m'ont mis telle chose en l'oreille Vo doulx parler et vostre humble regart, II 117, 1.

Ausserordentlich häufig treffen wir bei Eustache, wie im Alt- und Neuf Französischen im allgemeinen (Diez III, 123; Rom. Stud. V, 556), den absoluten Gebrauch des Partizipiums des Perfekts:

I 315, 9 Ces mos finez, un autre entendu ay Qui m'appeloit filz de perdicion. II 107, 5 Amant partit en estrange contrée, Le blame fort et veult la dame amer Du vray amant, le doit on bien blamer; III 68, 29 Li peuples crioit nuz piez: III 80, 44 Les braz tenduz en la croix nous attent; II 8, 9; III 34, 27; III 142, 31; III 148, 20; III 191, 35; III 304, 23; III 319, 7; u. a.

VIII. Die Adverbien.

Im folgenden geben wir eine Anzahl von Adverbien, die in der modernen Sprache überhaupt nicht mehr im Gebrauch sind oder nicht mehr in derselben Bedeutung vorkommen.

1. Adverbien der Art und Weise:

adens (= prosterné, la face contre la terre), für welches Pfau p. 30 aus Joinville ein Beispiel anführt (vgl. auch Godefr. Dict. I, 97, b), ist in unserm Text nur an einer Stelle zu belegen:

III 232, 23 Je cheus adens; la me fist moult de rage.

autel (= gerade so); cf. Pfau 40.

I 138, 21 Celle conquist; soyons donc exité De faire autel: — I 192, 8 Autel est il de Gillet et d'Eustace. III 309, 25.

ensement (Abbehusen § 176, 1)

I 146, 21 O les renars renarder ensemement, III 288, 3 Le Genesis, et Exode ensemement, I 257, 15; II 50, 12; II 70, 12; III 71, 21; III 307, 12.

envix = ungern, widerwillen (cf. Godefr., Dict. III, 318, b; Pfau p. 21).

I 77, 6 Car cil qui est une foiz faulx Change envix sa condition; II 126, 4 envix s'i doit bouter Homs, quel qu'il soit: — III 94, 21 Encor me dist cilz pastoreauls après Que trop envix lairoient ce passaige.

mar (= malheureusement, pour (mon) malheur) cf. Godefr. V, 159; Abbehusen § 176, 4.

III 292, 7 Mar vy voz yeux par lesquelz je fu trais; III 381, 1 Mar vy le jour que je vous regarday.

de legier; zu ergänzen ist ein Substantiv, etwa effort (cf. Abbehusen, § 176, 3; Pfau 29).

I 185, 12 Mais en ce cas chiet honeur de legier; II 158, 14 — ne parle de legier; III 124, 31 No nature est de legier enlincée A ensuir les signes de lassus; III 273, 12; III 331, 22.

Daneben ist in gleicher Bedeutung legierement anzutreffen, z. B.

III 242, 11 Ne pas ne doit croire legierement Ce c'om lui dit, — II 233, 196.

neis = sogar, selbst (cf. Pfau 40; Abbehusen § 176).

I 109, 17 Et quant je voy, neis jusqu'a la godale, Ce noble edit regner et faire effroy, II 207, 109 La chantoient tarins et froniciaux, Neis li cucus dont li chans n'est pas beaux, II 213, 295.

2. Adverbien des Grades und der Quantität.

auques, das in der ältern Sprache als Neutrum und Adverbium auftritt (cf. Schumacher p. 22; Pfau 39), findet sich bei Deschamps an folgenden Stellen in der Bedeutung von presque:

III 204, 17 Pour ce petiz sont les gouvernemens Et les estas sont auques decliné, III 229, 18 Mon grief penser seroit auques destaint.

moult erlischt im 16. Jahrhundert (Darm. § 256); in unserm Text treffen wir es als nähere Bestimmung

a) von Verben, z. B.

I 308, 28 Pour lequell doit moult le pueple proier, II 80, 9; III 300, 10 u. s. w.

b) von Adjektiven und Adverbien

I 87, 21 Moult sembleroit a eulx chose villaine, II 161, 4 — je te faiz assavoir Qu'Arismetique est de moult grant pouoir, I 117, 1; III 169, 35 etc. I 158, 5 Grue devins qui oit moult clerelement, I 319, 19. Vrgl. ferner pag. 25.

beaucoup ist in unserm Text noch nicht wahrgenommen (cf. Gessn. II, 28).

petit = nfr. peu, das noch im 16. und 17. Jahrhundert vorkommt (cf. Haase, Synt. § 98, 8, Anm. 10) und in der modernen Sprache in petit à petit erhalten ist, ist bei Eustache, wie in der ganzen ältern Sprache, sehr häufig (cf. Diez III, 150; Abbehusen § 177, 6); z. B.

I 144, 17 Petit puelent aux autres; I 264, 13 Theologie petit aux clers agrée, III 136, 37 Et li prince a petit de raison Qui se sousmet a tel gent maleureuse. III 387, 22 Pour celle en qui j'ay petit d'esperance, II 187, 153 Car quant mon aage mondain M'est un petit trespasé.

tant wird in unserm Text öfter in einem affirmativen Satze der Vergleichung angewandt, während Commynes (Ztsch. I, 502) schon vollständig den modernen Gebrauch (autant) zeigt (vgl. auch Haase, Synt. § 98, 1, Anm. 1).

I 106, 1 J'ay tant crié, com le viel Symeon, Et lamenté,

comme fist Jeremie, I 122 17 Dieux sont mondains, qui ont argent en tas, Et'aourez tant comme ydolatrie; III 97, 46 Prince, je croy que se Raison regnast, Pitiez aussi et Amour gouvernast Tant au monde comme en religion, III 326, 21 Qui vaille tant comme le bien amer.

Ferner findet sich tant entgegen dem heutigen Sprachgebrauch bei Adjektiven statt si, was noch bis ins 18. Jahrhundert hinein anzutreffen ist (Darm. § 264; Haase, Synt. § 98, 2, a), so

III 69, 4 Charles le roy, qui tant fu courageux, I 245, 2 Tresdoulz maistres qui tant fustes adrois, III 285, 9 Tant est bonne qu'elle a de tous la grace; III 290, 14; I 303, 13.

du tout, das in der modernen Sprache nur noch zur Verstärkung der Negation dient (pas du tout), kommt im Altfranzösischen (cf. Abbelhusen § 177, 8) und vereinzelt noch im 17. Jahrhundert in affirmativen Sätzen vor (Haase, Synt. § 98, 4).

I 253, 23 Mais cuer et corps et finance miner M'a fait du tout femme artificieuse. I 240, 17 A bien faire doit son entencion Mettre du tout cilz qui a congnoissance, I 279, 15; II 117, 1; II 128, 27; II 139, 24; III 322, 12; III 368, 4; etc.

3. Adverbien des Ortes.

avant wird von Deschamps auch noch örtlich verwandt (Pfau 37).

III 62, 11 Lors vint avant Berthelot du jardin, III 175, 1 Venez avant, Convoitise et Tristesce, III 360, 22 Loyaulté fault, Vouloir tient la balance Des bons chacier, des autres mettre avant.

deça (cf. Abbelhusen § 180, 5; Pfau 7).

I 115, 25 Prince, a ces dix que j'ay nommé deça Fait bon servir, offrir chose qui plaise;

zuweilen findet es sich nach der Präposition par:

I 111, 1 Bien viengnez! c'est quant vous voulez Que vous retournez par deça; I 212, 3 Que trois choses qui ne sont par deça Veuillez envoyer pour bon gouvernement.

dont wird noch im 17. und vereinzelt im 18. Jahrhundert in seinem ursprünglichen lokalen Sinne (= nfr. d'où)

gebraucht (vgl. Darm. § 279; Haase, Synt. § 37, a); so auch bei unserm Autor, z. B.:

I 171, 1 Et dont viens tu? — III 297, 22. Weitere Beispiele S. Voll p. 49.

entour = rings herum (cf. Pfau 32) ist bei Deschamps noch verschiedentlich als Adverb zu belegen.

II 197, 142 Entour ot uu po de bruine. II 215, 20 Quant je voy a grant atour Villenie aler entour, III 190, 12 Car entour a trop de male bruiere, III 305, 12; III 309, 14.

enz „darin, hinein“ (Abbehusen § 180, 2; Pfau 10).

I 172, 7 Sanz entrer enz ilz perdent leur saison. I 313, 6 Je parle trop, mais po vail enz ne hors. II 30, 14 D'avoir a court un pié hors et l'autre enz. II 206, 89 Dehors et enz saillir a son usage; III 231, 11; III 329, 20.

Im folgenden Falle tritt es als Verstärkung zur Präposition en:

III 277, 10 Ens en mon cuer ont ja painte la mort;

laiens, leans ist noch vereinzelt im 17. Jahrhundert zu belegen (Pfau 13; Haase, Synt. § 96, Anm. 3).

II 196, 96 Et me demandoit ou j'aloie Ne que laiens faire vouloie. II 231, 135 Toute chose est leans de prise;

hors steht auf die Frage „wo?“ und „wohin?“ (Abbehusen § 180, 14)

I 95, 22 Quant g'issi hors et lui, — I 169, 27 Les nouveaulx boutent hors telz gens: I 183, 23 Qui pour yssir hors se deruit: II 82, 15 Dont je sui hors; — II 30, 14; II 212, 267; II 225, 362; III 310, 9; III 370, 4 etc.

illec, illecques „dahin, dort“, von dem noch Spuren im 17. Jahrhundert erhalten sind (Haase, Synt. § 96, Anm. 3), erscheint bei unserm Autor, wie in der ganzen ältern Sprache (Abbehusen § 180, 15; Pfau 32), ziemlich häufig:

1. auf die Frage wohin?

I 227, 9 Ceuls d'Israel esclave et tourmenté Par leur pechié furent mis en la terre De Pharaon, et illec transporté, II 211, 237 Tous et toutes illec s'acheminèrent;

2. auf die Frage wo?

I 312, 16 A grant dangier quiert illec sa substance; II 345, 37

En prinson dure et sauvaige A illec son temps feni. II 206, 71; II 177, 195; III 155, 11; u. a.

3. vielfach findet sich de davor, z. B.:

II 202, 275 Adonc d'illec se departirent, II 326, 75 Et tant de paine y souffrit Que d'illec l'en l'apporta Comme mort; —

jus (= nfr. a bas) bezeichnet die Richtung nach unten (Abbehusen § 180, 16):

I 172, 22 Et s'en a qui ont esté occis Pour exploicter, gettez jus de leurs selles. II 231, 139 L'oneur Pompée en fut jus mise: III 231, 17 Pour la chaleur je mis jus mes atours.

Bisweilen steht ça davor, und es wird dann die Lage dadurch ausgedrückt: „hienieden“:

I 72, 5 Aux hommes vult la terre de labour Ça jus laisser, et se tint au plus hault. I 276, 13 Pour le Dieu qui mourut ça jus, II 102, 22; III 73, 5; III 124, 34.

Als Gegensatz hierzu begegnen wir lassus „dort oben“:

I 273, 13 Par le benoist Dieu de lassus, I 306, 24 Et Saint Esprit une empole apporta Des cieulx lassus, — II 341, 176; III 124, 32.

parmi, für welches uns Pfau p. 35 aus Joinville ein Beispiel bietet, ist in unserm Texte ebenfalls an einer Stelle als Adverb in der Bedeutung „mitten durch“ zu belegen:

III 162, 19 — mais li desloyal chien, Dont l'un ravit, l'autre tue ou meshangne, Passent parmi, et ce n'est qui les retiengne, Car tu t'en fuis toudis a leur venue.

4. Adverbien der Zeit.

adès = immer (Pfau 41; Abbehusen § 179, 1)

I 112, 9 Et c'est droit que tant en avez Qu'adès l'un vient et l'autre va; II 38, 10 Car li bons homs estudioit adès Qui a chascun vouloit son salut rendre; III 22, 8 Adès fine il qui a argent. Ferner III 47, 10; III 94, 23; III 293, 12.

adonc geht im 16. Jahrhundert verloren (Ztsch. VI, 258; Haase, Garn. 63); in unsern Schriften stossen wir sehr häufig darauf:

I 83, 8 Si fut adonc celle terre envahie, I 94, 13 Adonc apres des Gantoys se vengat; I 124, 30 Adonc me vient d'elle le souvenir, I 169, 15; I 288, 12; I 317, 6; II 18, 19; II 23, 11; II 48, 16; II 194, 40; III 300, 21 u. s. w.

Neben *avant* ist auch *devant* in temporaler Bedeutung bei Eustache anzutreffen, wie noch im 16. Jahrhundert (Darm. § 248):

I 226, 23 *Cil qui avant vouloit amours servir*; I 131, 20 — *et ou temps ça devant La chaçoit l'en et pugnissoit griefment*; III 10, 13 *Cilz qui devant aloit seurs par les plaines*.

ains = vorher, früher (Abbehusen § 179, 2 a) ist bei Joinville nicht mehr so belegt (Pfau 38).

III 105, 26 *Si dist qu'ains ne vy si hideux*.

depuis (= nfr. *puis*), cf. Pfau 38.

I 254, 14 *Les muers d'un foul qui depuis devient saige*, II 33, 1 *Se le Brut de l'isle des Geans Qui depuis fut Albions appelée*

derechief, das im 16. und 17. Jahrhundert oft angewandt wird, heute aber kaum noch gebräuchlich ist (Haase Garn, 65; Haase, Synt. § 96), ist nur in einem Beispiele aufgefallen:

III 156, 39 *Lors dit le corps, com l'oy de rechief*.

hui, *uy*, das bis heute noch im Gerichtsstil in Ausdrücken wie *d'hui en un jour*, *d'hui en un mois*, *ce jour d'hui* erhalten ist (Ztsch. VI, 268; Haase, Synt. § 96), wird in unsern Dichtungen allgemein (= nfr. *au jour d'hui*) verwandt:

I 240, 6 *Que telz est hui fors, legiers et appers*, II 122, 26 *Hui te voit on comme Roy couronner*, II 187, 169 *Viellesce d'u a demain S'a tout mon bon temps cassé*. III 11, 25; III 131, 14; III 367, 21; etc.

longuement = nfr. *longtemps* findet sich noch oft im 16. und seltener im 17. Jahrhundert (Ztsch. VI, 278; Haase, Synt. § 96). Unser Autor gebraucht es durchweg; um nur einige Beispiele hier anzuführen:

I 131, 7 *Plus ne me chault de vivre longuement*, I 97, 9 *Mauvais y fait longuement sejourner*, I 203, 12 *Et puis fut saiges longuement*, II 86, 11; III 315, 6; u. s. w.

Lors, welches jetzt nur in der Verbindung mit *dès* und *pour* und mit einem von *de* abhängigen Substantiv vorkommt (Mätzner I, 304), wurde früher = *alors* gebraucht und erst im 17. Jahrhundert durch letzteres verdrängt (Abbehusen § 179, 9; Haase, Synt. § 96). Belegstellen sind sehr zahlreich:

I 84, 19 Lors conquirent du monde l'eritage; I 158, 11 Lors Jupiter venus de Paradis Me conforta et me dist doucement; I 225, 3 I 237, 23; I 261, 12; I 279, 9; I 283, 14, etc. etc.

alors ist nicht belegt.

or, ore, ores in der Bedeutung von nfr. maintenant wird noch vielfach im 16. Jahrhundert verwandt (Darm, § 25 8) und kommt im 17. Jahrhundert noch bei Malherbe und Lafontaine vor (Haase, Synt. § 96).

II 41, 26 Mais or n'y regarde mie, III 366, 7; etc. II 52, 17 Je moquay tel qui m'est ores moquans. III 297, 21 — — je ne scay Dont sont ores tel contraire venu, III 329, 8 C'om lui respont: Il n'est pas ore temps.

orendroit = juste en ce moment (Abbehusen § 179; Darm. § 258) begegnet:

II 61, 17 Pluseurs gens sont en ce monde orendroit Qui parlent bel pour querir adventaige.

pieça verschwindet gegen Ende des 16. Jahrhunderts (Ztsch. VI, 279; Darm. § 260; Haase, Synt. § 96); bei Deschamps findet es sich überaus häufig (= nfr. il y a longtemps).

I 184, 8 Qu'ainsis est il pièce prédestiné. I 191, 24 Ainsi l'a dit pièce la prophécie, II 49, 24 Et de Valoys pièce conte le voy; III 29, 29 Pitié n'a lieu, Verité fault pièce; I 199, 20; I 291, 22; II 154, 27; II 316, 48; III 110, 20; III 150, 31; etc.

foiz mit adjektivisch gewordenem souvent verbunden ist bei unserem Autor, wie überhaupt im Altfranzösischen und bis ins 16. Jahrhundert, oft anzutreffen (Haase, Garn. 65).

I 117, 14 Souventefoiz se font injure grant. I 188, 11 Car vous estes en peril de tumer Souventefoiz en tempeste formée, I 321, 22; II 17, 14; II 21, 19; II 73, 29; II 95, 19; II 213, 292; II 311, 153; III 24, 5; etc.

Auch die pluralische Form souventes foiz kommt vielfach vor, doch immer in getrennter Schreibweise, z. B.

III 254, 19 De vostre estat me mandez, je vous prie, Souventes foiz, si me ferez plaisir; III 242, 15; III 327, 12.

toudis = nfr. toujours (cf. Godefr., Dict. VII, 773 b) findet sich in unserm Texte häufiger:

I 217, 8 Toudis vient un nouvel langaige. I 242, 9 Mais toudis est Loyauté en saison Qui se deffent en guise de sangler; I 252, 5

Femme est toudis trop merancolieuse, I 192, 6; I 223, 11; I 267, 4; I 277, 2; I 284, 8; II 159, 35; III 325, 19; u. s. w.

5. Adverbien der Negation.

Das Füllwort der Negation kann bei Deschamps, wie in der ganzen ältern Sprache und noch im 16. Jahrhundert (Diez III, 437; Perle, Ztsch. II, 5; Darm. § 296), beliebig fehlen; im 17. Jahrhundert ist *ne-pas* bereits Regel (Nfr. Ztsch. IV, 181). Beispiele sind auf jeder Seite zu finden und haben nicht nötig, belegt zu werden.

Andrerseits konnte auch im Altfranzösischen und noch im 16. Jahrhundert (Diez III, 437, Darm. § 297) die Negierung durch das einfache Füllwort ohne *ne* stattfinden, was in unserm Text nur in Fragesätzen bemerkt worden ist:

II 210, 198 Chascuns droit: Cilz a en ses liens Celle dame: le percevez-vous pas? III 366, 8 M'aymerez vous ou m'aymerez vous mie?

Die einfache Negation *non*, welche im Neufranzösischen auf die Negierung eines einzelnen Begriffes beschränkt ist (vgl. Diez III, p. 436; Abbehusen § 90; Ztsch. I, 502), ist in unsern Dichtungen noch in andern Fällen anzutreffen.

So im verkürzten Satze:

III 48, 17 Or me di: est il nul qui voye Ne qui perçoive leur entrongne? Je croy que non: —

Ferner des öftern, um den Infinitiv zu verneinen:

I 104, 31 Prince, Eustaces qui a la teste tendre, Supplie a tous que des or leur souviengne De mes livres non retenir, n'emprendre. I 101, 16 Mener ne voy a nul honneste vie, Fors que faire chose desagreable, L'autre ravir, non tenir sa promesse, I 140, 21; I 282, 16; II 8, 6; III 387, 15.

Soll jedoch die Verneinung des Infinitivs als Gegensatz besonders hervorgehoben werden, so steht *non pas*; z. B.

I 103, 15 Donner le vueil liement, non pas vendre, II 309, 101 Qui veult a droit faire guerre, Son ennemi doit requerre Es marches de son pais, Non pas l'attendre en sa terre.

In der verneinenden Antwort ist an folgender Stelle *non pas* statt *nfr. non* gebraucht:

I 230, 15 Est la terre des hommes gouvernée Selon raison? Non pas; Loy est perie, Vérité fault, regner voy Menterie.

Ferner erscheint in der verneinenden Antwort öfter *nenil*, *nennil* (cf. Roeschen p. 15), das meist noch durch vorangehendes *certes* verstärkt ist:

I 91, 22 Est donques convoiteus bien ordonné? Certes *nenil*,
ains — I 246 Est il par Dieu a chacun destiné Que l'un ait bien
l'autre soit indigent? Certes *nenil*; II 41, 20 Sera toudis le monde
ainsi mauvais? *Nenil*, ce croy; III 60, 11 Avons nous riens fors
leur ramenent? Certes *nennil*. III 298, 14 Layns-je? *Nenil*,
puisquil m'a s'amour fainte; ferner I 167, 3; I 211, 25; III 13, 28;
III 253, 11; III 360, 13; III 381, 13.

IX. Die Präpositionen.

ains = nfr. *avant* (Diez III, 183; Abbehusen § 183, 1).
I 124, 20 *ains cest esté*, II 242, 8 *Ou ventre ains nativité*.
après kommt, wie noch im 17. Jahrhundert (Haase,
Synt. § 132, c), in der Bedeutung *d'après* vor:

III 319, 6 *Son peuple ama, il regna après lui*.

atout = nfr. *avec* (cf. Schumacher 24; Ztsch. I, 208).

I 289, 21 *Par le sanglier, atout sa noire crine*; I 208, 23 *Et
aux prelas atout leurs grans bufès*.

Betreffs de (vgl. p. 23, 43, 71) ist zu bemerken, dass es in
unserm Text sehr oft an Stelle von *par* nach passiven
Verben steht (Darm. § 226, 5°; Nfr. Ztsch. IV, 113), was
wir heute noch nach den passiven Verben finden, die eine
geistige Thätigkeit bezeichnen. Beispiele sind sehr zahlreich:

I 268, 5 *Et que Troie fut des Griex envaye*. I 305, 2 *O tu,
cité tresnoble et ancienne, Qui jadis fus fondée de Remus*, II 6, 10
— *l'un fut de l'autre occis*; II 145, 6; III 77, 3 etc. etc.

de führt ein Subjekt ein:

II 203, 1 *Pour ce que grant chose est d'acoustumance
Quant on la prant et poursuit des s'enfance*.

de ça = nfr. *en de ça de* ist noch im 17. Jahrhundert
vorhanden (Haase, Synt. § 129):

II 208, 150 *De ça mer n'avoit ne dela mer Plus bel*, III 337, 22.

dedenz, im Neufranzösischen nur Adverb, zeigt sich bis ins 16. Jahrhundert als Präposition (Darm. § 275; Haase, Synt. § 126, 1):

I 146, 3 dedenz une chambre; I 187, 2 dedenz vostre galée; I 190, 3 Et du fienve qui chiet dedenz le Rin. II 233, 202 Et dedenz la bataille outrez, II 200, 232; III 111, 11; III 127, 30; III 324, 12.

dessus tritt ebenfalls bis zum 17. Jahrhundert als Präposition auf (Darm. § 227).

I 287, 3 dessus la pouldriere; II 29, 16 Qui dessus touz en faiz d'armes habonde; I 319, 6; III 377, 16;

ebenso dessur (Haase, Garn. 88):

I 73, 18 Ainsi regner en ce monde lui fault, Par son pouoir, desur povre toudis, II 61, 3 dessus un arbre — I 249, 14 — dessus la range.

devant kommt neben avant auch in temporaler Bedeutung vor (Diez III, 183; Darm. § 230; Nfr. Ztsch. IV, 129):

I 249, 11 Bien y parut a Bruges devant hier; III 103, 23 Vierge devant et vierge en la portée, III 37, 7 Tout homme armé doit estre par effort Cruelx devant, piteux après victoire.

emprés (cf. Diez III, 181) wird in unserm Text selten verwandt:

I 319, 3 Ce fut Orgueil chevauchant le lion, Ire emprés lui qui se fiert d'une espée, Sur un loup siet; — II 86, 13 Et si est vray que derrenierement L'ont les Anglois tout ars et tout brui Empres Vertus (= près de). III 189, 1.

enmi = au milieu, dans ist im 16. Jahrhundert noch allgemein (Darm. § 233) und im 17. Jahrhundert bei Malherbe zu treffen (Haase, Synt. § 131, Anm. 3). Deschamps gebraucht

es: I 202, 26 A Rosebech, enemy vostre contré, I 270 Enmi l'estanc ou le poisson s'avance, III 47, 3 Femmes trouvay enmi ma voye.

en tritt in unsern Dichtungen auf vor dem bestimmten und unbestimmten Artikel, vor Possessiv- und Demonstrativpronomen, z. B.:

I 114, 1 en la genealogie; I 83, 2 En un pais; I 124, 16 En son monstier; II 208, 131 en ce jour.

Häufig findet sich die im Altfranzösischen und noch im 16. Jahrhundert sehr beliebte kontrahierte Form *es* (cf. Haase, Garn. 84), z. B.:

I 118, 2 *Et se bouta es perilz de la mer*, I 139, 1 *L'en doit mettre gens aprins es offices*, I 185, 9 *Es grans estaz*; I 204, 6; III 20, 9 u. s. w.

Vielfach ist *en* statt *à* vor Städtenamen anzutreffen, ein Gebrauch, der im Altfranzösischen ganz gewöhnlich war (Diez III, 170) und sich bis ins 17. Jahrhundert hinein vereinzelt hält, namentlich vor biblischen Namen (Nfr. Ztsch. IV, 124):

I 276, 8 *En Bethleem*; I 278, 15; III 103, 25 do. II 84, 26 *En Ephesum*; III 116, 11. III 85, 12 *En Avignon*; III 103, 12 *En Nazareth*; III 143, 19 *en Esrum*.

Zuweilen steht *en* statt *à* oder des Akkusativs der Zeit auf die Frage wann? so:

II 208, 131 *Car en ce jour et celle matinée*; III 67, 17 *En ce saint jour ou Dieu fut crucifis*, III 302, 1; III 332, 4; III 337, 4.

encontre (Abbehusen § 183, 7; Haase, Synt. § 134, Anm. 3) wechselt mit *contre* und bezeichnet gewöhnlich eine feindliche Handlung oder Gesinnung, z. B.:

II 216, 80 *S'en furent hardis et fiers Encontre leurs ennemis*; III 69, 14 *Le roy y porta s'enseingne A. XIII. ans, la fait qu'en sang se taigne Son oriflambe encontre ceuls de Gans*; II 180, 283; II 140, 1; III 316, 20.

In dem folgenden Falle drückt es einen Vergleich aus:

I 104, 1 *Qui bien vouldroit justement regarder Les biens de Dieu encontre les mondains Cure n'aroit de richescs garder*.

endroit (cf. Diez III, 274) ist einmal zu belegen:

III 274, 27 *Or soit chascun endroit soy diligent D'avancer ceulx que bonne fame nomme*.

environ = nfr. *autour de* (cf. Diez III, 182; Haase, Synt. § 134, 3 Anm. 3), das heute noch selten anzutreffen ist, verwendet Eustache räumlich:

III 155, 16 *Il avoit or et argent Environ lui, maint peuple, mainte gent*.

Ebenso verwendet das Altfranzösische *entour* (Mätzner

I, p. 305), das wir bei unserm Autor mit vorgesetztem de finden:

I 168, 22 Ainçois fussent rebouté comme chien D'entour telz gens; I 282, 19 D'entour lui doit touz menteurs rebouter; I 174, 27.

hors kommt in der ältern Sprache öfter neben hors de in gleicher Bedeutung vor und wird erst von Bouhours getadelt (Nfr. Ztsch. IV, 129); so bei Deschamps:

II 245, 36 Ou peris hors la navie Tantost que j'en sui vuidiez. III 305, 22 Hors Gentilly vous fault acheminer.

dehors, das im 17. Jahrhundert noch in einigen formelhaften Wendungen als Präposition verwandt wird, heute aber vollständig adverbial ist, findet sich bei unserm Dichter:

II 211, 235 De la cornant et dansant vers Beauté (Schloss) Dehors le boys en un plaisant hosté Tours et toutes illec s'acheminèrent.

lez = nfr. à côté de (cf. Diez III, 181; Abbehusen § 183, 10) wurde noch betroffen:

I 277, 6 En plusieurs lieux est figuré ainsi Lez un mulet, pour leur faire plaisance, II 203, 311 Au boys lez une fontenelle; III 51, 3 — lez lui un bergier,

Zuweilen gebraucht unser Autor noch o (od)

1. um ein Zusammensein, eine Gemeinschaft auszudrücken; so

I 106, 11 L'aigle venrra des marches d'Aquilon O ses poucins, seoir en Northumbrie; D'un autre lés passera le lion O ses cheaulx, plains de forsenerie; II 143, 26 Povretez est o les peuples manens, I 145, 17—21; II 328, 107.

2. instrumental:

III 377, 16 Mais dessus tous Dangier me desavance, Penser m'assault, Male Bouche o sa lance,

par wird von Deschamps öfter in der Bedeutung von nfr. pendant zur Bezeichnung der Zeitdauer, wie noch einzeln im 17. Jahrhundert (Mätzner I, p. 290; Nfr. Ztsch. IV, 127), angewandt, z. B.:

II 157, 18 Et par. XVI. ans me plunga en celle onde Ce foul cuidier qui me vout decepvoir: III 170, 4 Qui tant ont eu de tribulacion Par cinquante ans et — — III 335, 9 Combien que j'ay par bonne entencion Celle servi que ie n'ose nommer, Par vray desir

et par mainte saison, III 355, 4 Ou il avoit par treslong temps esté.

Dass par häufig einen Infinitiv nach sich hat, ist schon beim Infinitiv gesagt.

parmi, das heute nur noch vor einem Worte im Plural vorkommt, war in der ältern Sprache in seiner ursprünglichen Bedeutung au milieu de, dans sehr geläufig und findet sich so auch noch im 16. und 17. Jahrhundert (cf. Mätzner I, 283; Darm. § 237; Haase, Synt. § 131, a); so z. B.:

II 59, 9 On oit chanter chascun parmi la rue. II 207, 118 Parmi ce bois — II 208, 124 Pour le souleil qui l'ot enluminée, Qui saillit hors parmy une nuée. II 308, 56 Ont parmi le corps bouté, III 20, 1 Vous qui voulez parmi le monde aler. III 146, 17 Car le peuple d'Israel s'en ala Parmi la mer, — etc.

puis, nfr. nur adverbial gebraucht, begegnet in unserm Text, wie im Altfranzösischen und noch selten im 16. Jahrhundert (Abbehusen § 183, 22; Darm. § 239), häufiger als Präposition = nfr. depuis:

I 98, 13 — puis ce temps, — I 112, 15 Car puis le jour qu'il s'en yra. I 146, 4 — III heures puis minuit; I 228, 1; II 222, 241; III 38, 30; III 61, 33; u. s. w.

vers wird bei Dechamps, wie in der ganzen ältern Sprache und bis ins 17. Jahrhundert (Mätzner I, 269; Haase, Synt. § 127b), allgemein im Sinne des neufranzösischen envers verwandt; z. B.

I 105, 17 Mais des biens Dieu, qui ne puelent tarder A ceuls qui ont vers lui les cuers certains, Se doit chascuns en ce monde farder; I 123, 12 Et il s'est loyaument porté Vers son seigneur. — — I 221, 26; I 297, 11; etc.

Der heute so gut wie veralteten Präposition devers (Diez III, 185; Haase, Garn. 86) bedient sich unser Autor bisweilen, um die Richtung anzugeben:

I 270, 7 Devers Coucy acheminer te dois, I 283, 8 Pour les humbles devers lui ramener. III 313, 23 Devers Saint Lié me suis mis en destour, II 10, 11; II 338, 88.

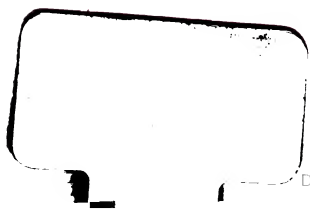
Inhaltsübersicht.

	Seite
Einleitung	5
I. Das Geschlecht	7
II. Der Artikel	10
a. Der bestimmte Artikel	10
b. Der unbestimmte Artikel	21
c. Der Teilungsartikel und partitives de	23
III. Der Kasus	27
IV. Die Pronomina	31
a. Das Possessivpronomen	31
b. Das Demonstrativum	32
c. Das Indefinitum	37
V. Die Komparation	42
VI. Das Zahlwort	44
VII. Das Verbum	45
a. Die Arten des Verbums	45
b. Person und Numerus	53
c. Die Umschreibungen	57
d. Der Konjunktiv	58
e. Der Infinitiv	62
f. Die Partizipien und das Gerundium	73
VIII. Die Adverbien	78
IX. Die Präpositionen	86

Lebenslauf.

Ich, Heinrich Bode, lutherischer Konfession, wurde am 10. September 1876 als Sohn des Landwirts Heinrich Bode zu Edemissen, Kreis Einbeck, geboren. Elementarunterricht habe ich zunächst in meinem Geburtsorte genossen. Später besuchte ich 6 Jahre das Realprogymnasium zu Einbeck und weitere drei Jahre das Andreasrealgymnasium in Hildesheim, das ich Ostern 1896 nach bestandener Reifeprüfung verliess. In Göttingen und Leipzig studierte ich neuere Sprachen, und zwar hörte ich Vorlesungen und Seminarübungen bei den folgenden Herrn Professoren: Heyne, Lehmann, Morsbach, Roethe, Stimming in Göttingen, und v. Bahder, Birch-Hirschfeld, Heinze, Ratzel, Settegast, Sievers, Wülker, Volkelt in Leipzig.

Ihnen allen, besonders aber Herrn Professor Birch-Hirschfeld, spreche ich hiermit meinen wärmsten Dank aus für die lebenswürdige Förderung meiner Studien.



Widener Library



3 2044 100 007 954

